En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 15 MARS 1944. — No 19.

Nouvelles de l'Association

Assemblée de l'Exécutif

Le mardi soir, 7 mars, avait lieu, à la Survivance, une assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

On étudia de nouveau la question du rétablissement de nos soldats sur des terres de leur choix après la guerre. Des questionnaires ont été adressés aux douze cents Franco-Albertains qui sont sous les armes et nous avons déjà reçu quelques réponses.

Le R.P. Breton, O.M.I., a donné le rapport du comité de la radio française.

Les démarches continuent afin d'obtenir une solution satisfaisante du problème du français à la radio. Nous espérons pouvoir donner plus de détails bientôt.

L'Hon. L. Maynard et M. P.-E. Poirier nous donnent le rapport de l'organisation du Centre Français. Seize cents piastres ont été souscrites à date. On reçoit même des souscriptions de la Province de Québec.

Le Comité d'Education a présenté un mémoire au sujet de l'enseignement du français et des améliorations immédiates qu'il faudrait y apporter. L'Exécutif a approuvé le mémoire et les démarches discrètes qui devront y faire suite.

Nous avons le plaisir d'avertir nos amis de St-Paul que nous avons pris en sérieuse considération les deux résolutions qu'il nous ont communiquées. Nous avons déjà commencé à faire les démarches nécessaires pour les mettre à exécution.

On passe ensuite en revue les résolutions du Congrès concernant l'agriculture et la colonisation. Certaines de ces résolutions sont déjà en voie de réalisation. Les autres ont été confiées au Comité de Colonisation ou au Comité d'Education, selon leur teneur.

Le R.P. Parent, O.M.I., Curé de Tangent et membre de l'Exécutif, nous explique le fonctionement de l'A.C.F.-A. dans la région de la Rivière-la-Paix Dans chaque paroisse, il y a différents cercles: chambre de commerce, caisse populaire, coopérative, artisanat, fermières, commissaires, etc... Chaque cercle est indépendant et tous ces cercles sont fédérés en une A.C.F.A. paroissiale. L'Exécutif de cette A.C.F.A. paroissiale est constitué des présidents de tous les cercles paroissiaux. A leur tour, les cercles paroissiaux de l'A.C.F.A. se sont groupés en un Comité Régional constitué des présidents de tous les cercles paroissaux de l'A.C.F.A. de la région de la Rivière-la-Paix.

Au cours de cet exposé et de la discussion qui s'ensuit, nous constatons avec plaisir que M. Edouard Cimon, est de droit membre de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A. à titre de Président du Comité Régional de l'A.C.-F.A. de la Rivière-la-Paix.

Le R. Parent nous raconte avec humeur les industries dont il se sert pour que l'on respecte les droits des catholiques et des Canadiens français.

Dans nos centres

Nous applaudissons au succès de l'Association coopérative de semences de la Rivière-la-Paix, de la Caisse populaire catholique de la paroisse de St-Paul et du cercle des fermières de Girouxville.

A Chauvin, "certains des nôtres se cramponnent à la terre". Et les jeunes de Chauvin mettent à l'honneur leur foi catholique et leur langue française: l'Avant-Garde tient régulièrement ses assemblées.

Sydney, Australie. — Le "Sydney Morning Telegraph" s'est plaint que les forces australiennes ne reçoivent pas le crédit qui leur est dû pour le rôle qu'elles ont joué dans la campagne de la Nouvelle-Guinée.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. J.-M. Normand
Falher, Alta

M. Joachim Naud
St-Joseph d'Alma, P. Qué.

M. Stan Touchette
Heath, Alta

M. Jean Pouthou,
Tangent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

CHRONIQUE POLITIQUE

Le gouvernement fédéral a abandonné ses restrictions sur la vente de la bière

Tout indique que nous nous acheminons vers des élections générales. En effet le gouvernement commence à remplir les vacances des positions lucratives du Sénat. Dernièrement, quatre nouveaux sénateurs étaient nommés. MM. D. Bouchard, C. Vaillancourt, P. Daigle et J. Lesage. Ces nominations ont causé une vive surprise en ce qu'elles ont ignoré les députés fédéraux complètement. Ordinairement les députés essaient de décrocher un siège en faisant valoir leurs états de service en faveur du parti. Il reste cependant encore plusieurs sièges vacants.

La bière

Une autre indication qui peut fort bien être pris comme un signe d'élections c'est l'abandon du rationnement de la bière par le Fédéral. Cette décision s'appuie en outre probablement sur le fait que deux provinces, l'Alberta et l'Ontario, critiquaient vertement Ottawa sur sa politique des liqueurs. On disait que le Fédéral avait favorisé les provinces de l'Est au détriment du reste du Canada. Et l'on se plaignait en particulier du fait que Québec avait une ration plus grande que les autres provinces. A l'avenir les provinces seront les seules à régler la question du rationnement de la bière. Rien de changer pour les autres boissons.

Banque industrielle et Marine

A la Chambre des Communes à Ottawa, le débat se continue autour du projet soumis par le gouvernement d'établir une Banque industrielle, pour promouvoir l'établissement et le fonctionnement d'industries après-guerre. On continue en même temps les discussions autour des dépenses de guerre. Après les crédits de l'armée et de l'aviation viennent ceux de la marine: on demande de voter 410 millions pour dépenser l'an prochain. (Aurons-nous autant d'argent à dépenser après la guerre pour les oeuvres de paix?) Notons que d'après le ministre MacDonald, les effectifs de la marine canadienne sont passé de 1,800 hommes en 1939 à 80,000 hommes en 1943.

Politique internationale

Le Canada continue à marcher dans le sillon de l'Angleterre. Deux faits à souligner à ce propos: notre conduite à l'égard de l'Argentine et de l'Irlande. Dans le premier cas, le gouvernement s'abstient de toutes relations avec Buenos-Aires; pour ce qui est de l'Irlande, on dit que les Etats-Unis et l'Angleterre se sont consultées, mais il n'est pas question du Canada. Notre pays cependant emboite le pas et se prépare à rompre ses relations avec l'Irlande. On reproche à l'Irlande de maintenir sur son territoire des agents allemands; cependant on a avoué n'avoir aucune preuve d'activités subversives. C'est seulement une précaution à la veille de l'invasion de l'Europe, qui est supposée venir, quand....?

En Alberta

La législature de l'Alberta continue son travail routinier. On a présenté dernièrement un projet d'après-guerre d'une valeur de $40 millions; développement des ressources naturelles, améliorations des finances, reforme monétaire, aide à l'éducation, électrification rurale. Le gouvernement provincial porte aussi son attention sur le développement des puits d'huile de 'lAlberta.

Ecoles d'aviation

Le gouvernement fédéral a annoncé officiellement que 28 écoles d'aviation seront fermées en Canada d'ici la fin de l'année. L'une des premières sera l'école No 2 (A.O.S.) d'Edmonton. Par le fait même 964 hommes qui avaient de l'emploi au terrain d'aviation devront se chercher d'autres positions.

Un congrès sur la colonisation

Les Semaines sociales du Canada organisent un congrès de colonisation qui aura lieu à Montréal, dans la salle du Gesù, les lundi et mardi de Pâques, 10 et 11 avril. Quelques-uns de nos meilleurs sociologues, particulièrement compétents en la matière, prêtres et laics, exposeront l'urgente nécessité d'une vigoureuse politique de colonisation et les principaux moyens de la faire réussir.

Question nationale, à laquelle l'avenir de notre nationalité est attaché, la colonisation devrait unir tous les vrais Canadiens français, au dessus des mesquins intérêts de parti, en un effort commun pour garder sur notre sol, dans des conditions d'existence raisonnables, le plus grand nombre possible de nos compatriotes.

C'est dans cet esprit et vers ce but que travailleront les congressistes de la semaine de Pâques.

Deux Jésuites travaillent à des films d'inspiration catholique

Los Angeles. — Deux Jésuites ont été appelée à Hollywood pour aider à la préparation de deux films d'inspiration catholique.

Le R.P. Edward P. Dowling, S.J., de la rédaction de **The Queen's Work**, de St. Louis, qui est venu à Hollywood à titre de conseiller technique pour la mise à la scène chez Metro-Goldwyn-Mayer, de "The "Hoodlum Saint", basé sur la dévotion à saint Dismas, le voleur repenti, a pris la parole ici dans une réunion au Collège du Coeur Immaculée. "Le cinéma, a-t-il dit aux étudiants, a recours à des thèmes religieux en ces temps agités parce que le monde entier est à la recherche de quelque chose auquel il puisse se cramponner".

Le R.P. Wilfrid Parsons, S.J., membre de la faculté de la "Catholic University of America", de Washington, et ancien directeur d'America, est venu à Hollywood pour collaborer à la rédaction du scénario pour le film 20th Century-Fox basé sur le roman de A. J. Cronin, "The Keys of the Kingdom" Le même studio a produit "The Song of Bernadette", tiré du livre à grand succès du même titre, et "The Sullivans", mettant en scène les cinq héros catholiques de la mer qui perdirent la vie dans le coulage du croiseur "Juneau".

Le gouvernement d'Ottawa vient de nommer quatre nouveaux sénateurs. Parmi eux se trouve l'Hon. Cyrille Vaillancourt. gérant-général des Caisses Populaires Desjardins de Québec. L'Hon. Vaillancourt était jusqu'à ses derniers temps conseiller législatif. Il a joué un rôle prépondérant dans le mouvement coopératif.

---

250 millions pour la boisson en 1943

Ottawa. — Les Canadiens boivent près de deux fois plus de liqueurs alcooliques qu'avant la guerre, a-t-on révélé hier au bureau fédéral des statistiques. Les chiffres rendus publics par les compilateurs officiels démontrent qu'en 1942, on a dépensé $250,000,000 pour la boisson, alors qu'avant la guerre, la dépense moyenne pour ce breuvage était de $153,000-000. Il aurait suffi de dépenser $56,-000,000 de plus pour doubler les chiffres de 1929. En notre pays la consommation de boissons alcooliques est de $23. par personne.

Le général Henri Giraud défend Pierre Pucheu

La poursuite ne pourrait fournir de preuves — Pucheu était en faveur des Alliés et il est venu en Afrique à la demande du général Giraud

Alger. — Le général Henri Giraud, qui défend M. Pierre Pucheu, accusé de trahison par le comité de libération nationale. a commencé aujourd'hui sa preuve devant le tribunal militaire.

M. Pucheu est ancien ministre de l'intérieur dans le cabinet de Vichy. Le général a dit que le procès devrait être suspendu faute de preuves.

Le commandant en chef de l'armée française a confirmé le témoignage de l'accusé disant qu'il s'est rendu en Afrique du Nord à la demande du général.

Giraud a dit qu'il avait rencontré Pucheu à Lyon en septembre 1942 et que celui-ci montra son rapport au maréchal Pétain, lui recommandant d'aider les Alliés, mouvement que Giraud approuvait. Plus avant en 1943, Pucheu lui avait écrit, lui demandant la permission de servir dans les armées françaises de l'Afrique.

"Je crois que je ne pourrai jamais oublier les Français qui combattent dans l'armée", a dit le général.

Giraud s'est tenu droit, face au juge; il parla de la pression exercée sur les Français par les Allemands ainsi que des activités de la Gestapo. "J'ai été affecté moi-même," dit-il, parlant de sa fille qui est morte dans un camp il y a peu de temps.

Quand le comité national a discuté du cas de Pucheu l'été dernier, je croyais qu'il ne pouvait être accusé car il manquait de preuves, dit Giraud, je considère qu'un tel cas devrait être remis à plus tard, jusqu'à ce que la France soit libérée.

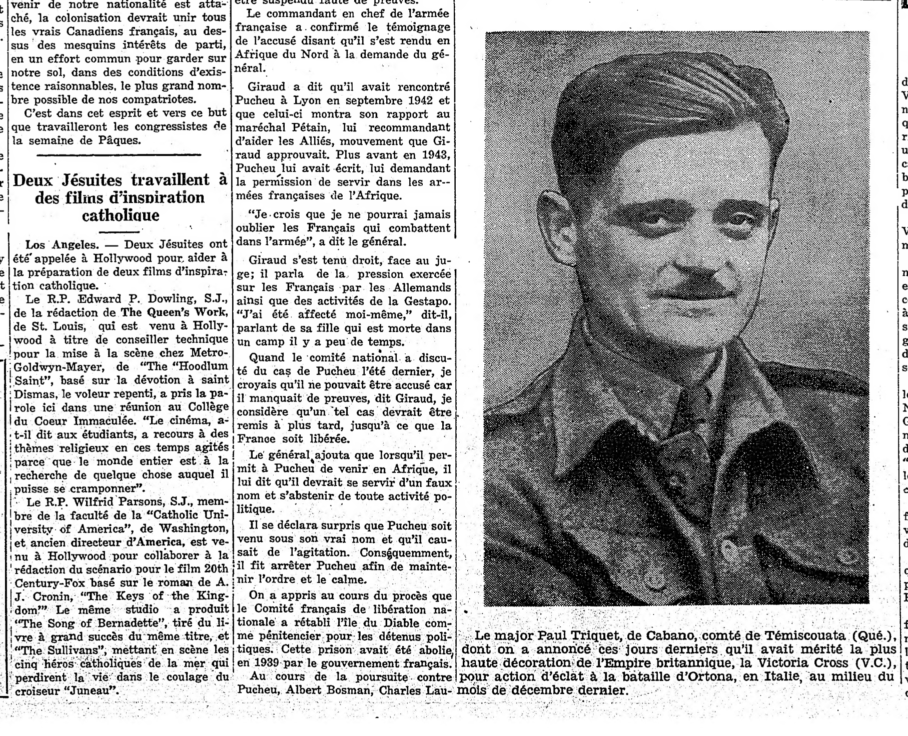
Le général ajouta que lorsqu'il permit à Pucheu de venir en Afrique, il lui dit qu'il devrait se servir d'un faux nom et s'abstenir de toute activité politique.

Il se déclara surpris que Pucheu soit venu sous son vrai nom et qu'il causait de l'agitation. Conséquemment, il fit arrêter Pucheu afin de maintenir l'ordre et le calme.

On a appris au cours du procès que le Comité français de libération nationale a rétabli l'île du Diable comme pénitencier pour les détenus politiques. Cette prison avait été abolie en 1939 par le gouvernement français.

Au cours de la poursuite contre Pucheu, Albert Bosman, Charles Laurent et le député communiste, André Mercier, ont demandé le renouvellement de la sentence de mort prononcée contre Pucheu en août dernier.

L'accusation contre Pucheu est dirigée par les chefs des éléments de gauche de l'Assemblée consultative, pour assouvir des rancoeurs politiques.



Le major Paul Triquet, de Cabano, comté de Témiscouata (Qué.), dont on a annoncé ces jours derniers qu'il avait mérité la plus haute décoration de l'Empire britannique, la Victoria Cross (V.C.), pour action d'éclat à la bataille d'Ortona, en Italie, au milieu du mois de décembre dernier.

Dans un émouvant appel le Pape demande d'épargner Rome

S. E. Mgr O'Sullivan nommé archevêque de Kingston

Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, a annoncé la nomination de S.E. Mgr O'Sullivan, évêque de Charlottetown, au siège archiépiscopal de Kingston, Ontario. Ce siège est vacant depuis la mort de S .E. Mgr O'Brien, le 30 août 1943.

S. E. Mgr O'Sullivan est originaire de Hamilton, Ontario. Il était supérieur du Séminaire St-Augustin, à Toronto, quand il fut nommé évêque de Charlottetown en février 1931.

Le titre d'archevêque a été conféré à Mgr Morrison

Le Saint-Siège vient de conférer le titre d'archevêque à S. E. Mgr James Morrison, évêque d'Antigonish. Mgr Morrison est âgé de 83 ans et est le doyen de tous les évêques du Canada. Il est évêque d'Antigonish depuis 1912. Malgré son âge avancé, il jouit encore d'une santé remarquablement bonne.

Aide apportée aux soldats licenciés

Le Gouvernement offre des avantages précieux à ceux qui ont servi dans l'armée, soit active ou de réserve et qui ont été licenciés, pour une raison ou pour une autre. En particulier, le Gouvernement paie les cours universitaires de ceux qui sont qualifiés et de plus, il paie une pension à l'épouse et aux enfants de ces étudiants, durant leurs cours à l'université. A ceux qui étaient sur le point d'obtenir un diplôme scolaire lorsqu'ils se sont enrôlés, le Gouvernement offre de faire compléter à ses frais, les cours interrompus.

Une pension mensuelle d'environ $45. est accordée aux célibataires et une pension de $65. aux gens mariés durant le temps que durent ces études. Ces renseignements sont fournis dans le but de faire profiter qui de droit des avantages plus haut mentionnés.

Grève de 90.000 mineurs en Angleterre

Londres. — Un total de 90,000 mineurs ont quitté leur travail laissant 165 puits inactifs, au sud des Galles et dans les mines du Monmouthshire.

Les Evêques du Canada ont fait un appel semblable auprès des chefs d'Etat alliés

Le Souverain Pontife est apparu au balcon de St-Pierre, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. — Discours pathéthique. — La foule lui fait une ovation.

Le cinquième anniversaire du couronnement de Sa Sainteteé Pie XII a été marqué par une démonstration grandiose sur la Place de St-Pierre à Rome. A cause de la gravité de la situation toute autre démonstration religieuse avait été mise de côté, et il n'y eut pas de messe solennelle à la Chapelle Sixtine. Lorsque le Pape apparut au Balcon, il reçut une première ovation de la foule. Près du St-Père se tenait le corps des diplomates. Au cours de son allocution, la 12e qu'il prononçait à la radio, Sa Sainteté Pie XII parla d'une voix ferme et claire, et termina par la bénédiction "Urbi et Orbi". Son discours dura une vingtaine de minutes. En voici les passages principaux :

Appel aux Nations

Une fois de plus, dit-il, nous devons faire appel à la claire vision et à la sagesse des hommes responsables dans les deux camps. Nous sommes certains qu'ils ne veulent pas voir leurs noms associés à une action qu'aucun motif ne peut justifier devant l'histoire; et qu'ils tourneront plutôt leurs pensées, leurs désirs, leurs efforts à procurer une paix qui délivrera le genre humain de toutes les violences internes et externes, de sorte que leurs noms demeurent une bénédiction et non pas une malédic tion pour les siècles à venir.

La valeur de Rome

Les cités, qui sur presque tous les continents, ont été atteintes par une guerre aérienne qui ne reconnait aucun frein, sont déjà une condamnation des méthodes cruelles; comment pourrions-nous, lorsqu'il s'agit de Rome, croire que cette cité, qui appartient à tous les pays et qui est la lumière de la chrétienté et du monde civilisé, soit changée en un champ de bataille et en un théâtre de guerre. Ce serait perpétrer un acte militaire abominable aux yeux de Dieu et de l'humanité consciente des valeurs spirituelles et morales les plus sacrées.

C'est à ce moment que le Souverain Pontife fut interrompu par une ovation éclatante de la foule. Le Pape continua en faisant appel aux Nations.

Sympathie du Pape

Nous pouvons voir sur vos figures toutes vos peines, et nous les comprenons. Depuis le jour où Nous avons vu Notre appel qu'on ignorait en faveur de la paix. Nous nous sommes tenu prêts à vous secourir. Mais maintenant que Rome est si tragiquement ateinte de nouveau nous supplions ceux qui le peuvent d'intervenir. L'amour chrétien doit de nouveau trouver sa place parmi les nations du monde entier.

Prière sublime

"Alors le Pape termina par cette prière: "O Christ aidez ceux qui ont tant souffert de cette guerre. Soyez notre consolation, notre appui, notre chef. O Christ si puissant, faites que nos fils supportent avec courage leur épreuve. Prenez cette ville sous votre protection. O Dieu, tous ensemble et au nom de tous ceux qui souffrent, nous vous supplions de nous montrer votre pitié indéfectible. Montrez-nous que nous sommes sauvés et que c'est pour toujours.".

Lorsque le Pape terminant son allocution donna sa bénédiction à la foule un silence impressionnant régnait sur toute la Place St-Pierre.

Appel des Evêques du Canada

Québec. — Le secrétaire de l'épiscopat canadien, Mgr Paul Bernier, C.S., a remis aux journalistes, la déclaration suivante, signée de son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, en sa qualité de cardinal et de président de l'assemblée plénière et du conseil exécutif de l'épiscopat canadien.

"L'heure nous semble venue d'adresser aux autorités responsables de la conduite de la guerre un suprême appel. Nous les conjurons d'épargner la ville de Rome, gloire de notre civilisation, foyer d'art et de culture, centre du christianisme, que vingt siècles d'histoire ont respectée et vénérée au point de la proclamer la ville éternelle.

"Nous invitons avec instance non seulement nos fils catholiques, mais aussi tous ceux que le sort de Rome ne saurait laisser indifférents à joindre leurs prières et leurs efforts aux nôtres pour que les nations en guerre n'allent pas aujourd'hui, en dévastant cette ville sainte entre toutes, infliger à la chrétienté un malheur et, à elles-mêmes, un tort qu'aucune victoire ne rachèterait aux yeux de la postérité.

"Nous avons confiance que la sagesse politique et la valeur militaire de nos chefs s'élèveront à la hauteur de cette tâche aussi noble que difficile: Sauver à la fois les vies humaines qui sont entre leurs main et la ville éternelle, précieux apanage de l'humanité entière".

Québec, le 4 mars 1944.

J.-M. Rodrigue Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

La Croix Victoria au Major Triquet

Londres. — Pour la deuxième fois de la guerre, un Canadien obtient la Victoria Cross. Cette fois c'est un Canadien français, le major Paul Triquet, âgé de 34 ans. Cet officier, marié et père de 2 enfants, commandait une compagnie du Royal 22e régiment canadien-français à la prise de Casaberardi, opération qui a ouvert à la première division canadienne la voie d'Ortona, en décembre dernier.

Le Major Paul Triquet reçoit la Victoria Cross pour son commandement résolu et son exemple.

Pendant tout le combat, le capitaine Triquet a montré un courage et un entrain magnifiques. Au plus fort du combat, il criait des encouragements à ses hommes et organisait la défense. Son absolu mépris du danger, sa gaieté et son dévouement inlassable donnaient constamment l'exemple au soldat.

Le major Paul Triquet vient d'une longue lignée de soldats originaires de Normandie. Son père, le major P.-Georges Triquet, qui demeure à Cabano, village de 2,000 habitants du comté de Témiscouata,: P. Qué., déclare "Un Triquet a combattu dans toutes les grandes guerres, à compter de celle de Crimée".

Le major Triquet est membre d'une famille de 10 enfants, dont neuf vivants. Deux autres de ses frères sont du service actif.

Son père, le major F.-Georges Triquet a fait l'autre guerre et commande présentement la compagnie "A" des Fusiliers St-Laurent.

La famille Triquet est alliée à la famille Brissette-d'Appolonia d'Edmonton. En effet M. Antonio d'Appolonia, (beau-frère du Major Brissette), et le Major Triquet, le héro nouvellement décoré, sont mariés aux deux soeurs: Mlles Chénier de Hull.

Profits réalisés par Radio-Canada

Ottawa. — Le major-général l'hon. L.-R. Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre, a déposé à la Chambre des Communes, le rapport annuel de la Société Radio-Canada.

Ce rapport passe en revue toutes les activités de la Société durant l'année 1942-1943, et en donne le bilan pour la même période. L'actif de la Société s'élève à $2,249,423. Ses recettes, du 1er avril 1942 au 31 mars 1943 on atteint $4,970,269., dont $3.-701,690.24 provenant des licenses, et $1,243,533.08. des émissions commerciales. Les dépenses se sont élevés à $4,740,008.03, ce qui laisse un excédent net d'exploitation de $230,261.56.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 15 MARS 1944.

L'agriculture, notre planche de salut

Revenons une fois de plus sur le sujet; les évènements nous y obligent. On lira dans une autre colonne que le gouvernement fédéral vient de décider la fermeture de 28 écoles d'aviation en Canada. Des milliers de citoyens seront ainsi privés de leur emploi et auront à se chercher d'autres occupations. Ce n'est pas que nous blâmons les autorités de leur décision. Nous sommes rendus avec tant de recrues que nos cadres ne suffisent plus à les englober: nous devons les déverser ailleurs, au point que dans l'aviation anglaise il y a plus de Canadiens qu'il n'y a d'Anglais.

Mais la décision d'Ottawa est un nouvel avertissement: la guerre ne durera pas toujours, les positions payantes non plus. La fermeture des écoles d'aviation n'est qu'un cas en particulier; il y en a beaucoup d'autres que nous avons déjà mentionné. Des usines de guerre se sont fermées en plus d'un endroit; les chantiers maritimes diminuent leur production; même des milliers de chômeurs sont aujourd'hui au crochet du gouvernement. Et ce n'est que le commencement.

Il n'y a pas à se surprendre. Rappelons-nous que plus de 400,000 personnes ont quitté la terre, beaucoup pour s'en aller dans les usines de guerre. Femmes, mères de famille, filles, ont été attirées dans les industries, souvent contre les règles du bon sens. On ne saurait continuer indéfiniment dans cette voie. Et alors qu'arrivera-t-il? La réponse est claire: il faut revenir à une politique plus normale. On devra transplanter ceux qui ont été déracinés. Sous peine de nous ménager une catastrophe, et de revivre les années de misère et de chômage que nous avons connues, on devrarevenir à la terre.

Les "jobs" peuvent manquer, les usines peuvent se fermer, les chômeurs peuvent crever de faim, mais la terre, elle ne nous fera jamais défaut, pourvu qu'on l'aime et qu'on la traite avec intelligence. La terre saura même apporter l'aisance, le confort, la joie, le bonheur familial, à ceux qui voient en elle autre chose qu'une prison, un pénitencier qui les enchaîne.

Nous en avons des exemples sous les yeux. Ici ce sont des fermiers qui ont trouvé la "poule aux oeufs d'argent"; là se sont des coopératives canadiennes-françaises qui font pour des centaines de mille piastre d'affaires; ailleurs ce sont les beautés de l'artisanat, des cercles de fermières; ailleurs encore c'est la culture payante de l'alfalfa etc. En somme les cultivateurs n'ont rien à envier à la ville. Ils sont rois et maitres chez-eux. Si seulement ils connaissaient leur bonheur!

L'étude, le travail intelligent, l'entr'aide: voilà quelques vertus que nous aurions tous grand intérêt à inscrire en tête de nos programmes. L'un des nôtres, M. Georges Bugnet, nous ouvrait dernièrement de vastes horizons dans un article fort intéressant. Mettons-nous à la tâche. Rejetons une fois pour toutes la tentation de quitter la terre. Au moment où apparaissent les premiers signes d'une période toute pleine d'incertitudes, nos cultivateurs feront bien de s'attacher au sol: c'est leur planche de salut.

P. E. Breton, O. M. I.

En lisant les journaux

Injustices pour les nôtres

L'Action Catholique. — Dans deux chroniques successives, le correspondant de l'"Action Catholique" à Ottawa a attiré l'attention du public sur deux injustices criantes nées de la guerre. La première révèle que la caste anglo-canadienne à la tête de notre armée de terre éloigne systématiquement tous les Canadiens français des postes de commande aux quartiers généraux d'Ottawa et de Londres, et sur les champs de bataille. La seconde, soulevée d'abord par le ministre de l'Air, M. Power, montre comment l'aviation canadienne doit se battre non seulement dans le ciel d'Europe mais aussi dans les bureaux des services d'information de Londres afin qu'on y reconnaisse l'existence d'aviateurs canadiens au sein de la Royal Air Force.

Les faits cités par M. Paré n'ont pas été contredits. D'ailleurs, ils sont puisés à des sources officielles. D'autre part, mettre en doute ceux qu'avance le ministre de l'Air friserait l'outrecuidance. Mais, on pourrait allonger la liste et en citer d'autres. Ainsi la Marine canadienne entière, qui flotte sur une mer d'injustices à l'égard des Canadiens français, fournirait un nombre considérable d'exemples.

La conclusion s'impose: ces divers cas fournissent la preuve que les Anglo-Saxons ont le haut du pavé dans le présent conflit et entendent le garder: ceux de Londres sur le reste de l'Empire et ceux du Canada sur les Canadiens français. Cet ostracisme s'exerce surtout au moyen de la franc-maçonnerie. A cet égard, le R. P. de Léry a publié des articles définitifs, dans "Relations". Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens français catholiques aient peu de chances d'atteindre des grades supérieurs puisque c'est à ce niveau de la hiérarchie militaire, dans les trois armes, que se concentrent les grands maîtres et autres dignitaires des frères trois-points.

Georges-Henri DAGNEAU

Tour de Babel politique

Le Droit.—La province de Québec donne un étrange spectacle au reste du Canada. On n'y a jamais vu d'entente parfaite, il est vrai, mais plus que jamais la confusion y existe. Le Québec, en ce moment, est une véritable tour de Babel politique.

Des partis ou des groupes politiques, en voulez-vous? En voici. On compte les libéraux, l'Union nationale, les conservateurs progressistes, le crédit social, la C.C.F., le Parti canadien, le Bloc populaire canadien, le Parti ouvrier progressiste, le groupe Dorion-Roy, le trio Gouin-Hamel-Chaloult, le groupe Cardin. Cela fait presque la douzaine.

Cette division révèle une absence profonde d'unité de pensée, de discipline personnelle, d'esprit d'équipe, de sens public. Nous n'essayons pas à répartir la responsabilité de cette situation. Nous constatons simplement un état de choses.

Quand une population de trois millions est aussi peu capable de mieux s'entendre, c'est le signe qu'elle souffre gravement. Un tel spectacle de divisions et de rivalités ne contribue sans pas à maintenir le prestige de la province de Québec en dehors de ses limites territoriales. Soyons convaincus que ces divisions éparpillent et gaspillent nos forces, tandis qu'elles renforcent les positions des autres groupes.

C. L'H.

Les erreurs de l'après-guerre

La Presse.—"La plus grande coupable de toutes les nations qui déchainèrent le conflit de 1914-18 ne fut pas l'Allemagne, mais plutôt la Russie des tsars", affirma M. Henri Bourassa, en la salle du Plateau, où il prononça sa 9e causerie sous les auspices de l'Action nationale.

M. Bourassa soutint que les manoeuvres diplomatiques secrètes de la Russie avaient poussé la Serbie et l'Autriche à entrer en guerre, pour entraîner finalement l'Allemagne et les autres grandes puissances. Le conférencier s'attarda sur l'histoire russe de cette époque, avant que la révolution ne débarrassât ce pays du régime tsariste corrompu. Il ouvrit une parenthèse pour faire le portrait de Lénine qui, à son sens, fut un homme de génie.

Avant d'entamer la période de l'après-guerre, M. Bourassa dénonça le premier traité signé à Londres, en 1915, entre l'Angleterre, la France et l'Italie, traité dont l'une des clauses exigeait l'exclusion du pape de toutes les conférences à venir. Quand les vainqueurs se réunirent après la guerre, ce fut la seule clause qu'on respecta, écartant systématiquement des délibérations toutes les saines mesures que le pape avait préconisées.

Les conditions imposées à l'Allemagne portaient les germes de 20 guerres et révolutions, dit M. Bourassa. Elles furent dictées par trois hommes d'Etat "les plus ignorants qu'on puisse imaginer de la géographie européenne, Woodrow Wilson, Llyod George et Clémenceau". En fin de compte, la France, qui devait être la principale bénéficiaire des indemnités de guerre, fut "roulée" par ses alliés et ne retira rien du tout, tandis que l'Allemagne "écopa" le moins de tous les vaincus. Le remaniement de la carte géographique européenne fut lui-même d'une telle absurdité qu'il ne pouvait qu'engendrer la guerre actuelle.

Lettre ouverte aux Caisses

La Revue Desjardins.—L'amour des ses semblables, voilà la base— la seule— de toute coopération, celle des être doux, patient, indulgent, de l'amour vrai, quoi.

Dans l'élection de leurs officiers, nos sociétaires doivent aimer leurs Caisses, le aimer assez pour leur faire choisir leurs officiers parmi les meilleurs hommes de la paroisse, sans tenir compte de leur couleur politique.

J'ai vu mourir une belle caisse parce qu'on y avait fait des élections de parti, et, un jour, des interventions opportunes en ont sauvé deux du trépas.

Nos officiers de caisse, nos employés doivent traiter leurs sociétaires avec charité agir en toute charité, les uns envers les autres.

Ce n'est jamais sans réelle émotion que je vois des officiers de Caisse, cultivateurs, professionnels ou ouvriers, mûs par de la charité vraie, souper à la hâte, parcourir des arpents ou des milles, pour assister à une réunion, où ils devront parfois sacrifier des idées chères, parce que le bien commun, l'intérêt de tel ou tel sociétaire l'exige.

Chers amis,

Faites en sorte que, toujours, nos Caisses Desjardins demeurent bien au-dessus des partis politiques, que toujours y règne la vraie charité. Ainsi elles continueront de travailler efficacement au relèvement économique de notre peuple. C'est le voeu ardent de

Votre bien dévoué et vieil ami,
Louis Arneau

L'alcool estle produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort dugrain il finit par la mort du buveur.

* * *

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez.—**Goethe.**

* * *

La mort n'est pas un mal; le mal, c'est la vie mauvaise.—**R. P. Gratray.**

Le plan communiste et l'avenir de la religion

Monseigneur Sheen

En passant on peut signaler un fait assez significatif. En octobre 1942, Radio-Vatican faisait appel aux catholiques anglais et irlandais en faveur de vocations pour la Russie et concluait ainsi: "La jeune génération en Russie a évidemment pris avantage d'assister à la messe, de recevoir l'instruction religieuse et les soins donnés par le nombre insuffisants de prêtres". Actuellement Radio-Vatican évite toute polémique contre le Marxisme matérialiste ou athée, et se contente d'enseigner la doctrine catholique.

Ce changement en Russie ne veut pas dire que Stalin est devenu croyant. On rapporte qu'il aurait dit à un officiel américain: "Je haïrai toujours la religion, mais cela ne veut pas dire que nous ne ferons pas de changements." Etant réaliste, il se retire d'une position non tenable. Pour garder la faveur il a publié un gros volume intitulé: "La vérité sur la religion en Russie". Un des chapitres s'intitule, "la destruction barbare des églises". Un fait significatif, c'est que ce volume louange le patriarche Tikhon qui mourait aux mains des persécuteurs communistes.

Récemment, Stalin a reconnu le métropolitain Sergius comme patriarche pour restaurer le saint synode. La valeur de cet acte peut être bien exagérée, car le saint synode n'était pas un concile de l'église libre mais de l'église dominée par l'état. En 1721, Pierre le Grand, après avoir visité ces nations d'Europe où le Lutherianisme était la religion établie, décida de faire de l'église russe l'outil de l'Etat, en plaçant la direction des affaires religieuses sous un synode ou un comité de service civil dominé par un ministre laïque d'état, appelé le Procurateur de synode. C'est ainsi que César dictait à Dieu. L'aspect curieux de la présente situation est que même si la constitution soviétique prétend "séparer l'Eglise de l'Etat", Stalin a en réalité uni l'Eglise et l'Etat en rétablissant ce saint synode. En fait, le patriarcat et le synode s'excluent mutuellement. Le premier est libre, tandis que le dernier est l'esclave de l'Etat.

Les deux premières déclarations publiques de Sergius nous démontrent que cela est bien le cas. On croirait qu'après 26 ans de persécution vicieuse, le premier acte officiel du nouveau patriarche aurait été de remercier Dieu pour la liberté religieuse. Mais au juste que fut sa première déclaration? "L'Amérique et l'Angleterre doivent ouvrir un second front!" Quand il parla une deuxième fois, il excommunia tout Russe qui ne supportait pas le régime communiste! Si c'est cela la religion, on aimerait connaitre la définition de la politique. Après les discours de Sergius, Grégoire, archevêque de Saratov, fit un appel pour "l'unification des efforts dans le conflit contre l'Hitlérisme."

L'avantage que Stalin a en se servant de l'Eglise dans cette crise peut être double: d'abord, cela gagnera l'opinion américaine et anglaise; et en second lieu, cela l'aidera dans son mouvement Pan-Slavon qui renferme des éléments religieux aussi bien que politiques. Mais de peur que les Slaves demandent l'unité avec Rome plutôt qu'ailleurs, alors Stalin invita à Moscou l'archevêque de York.

Cette visite a une plus grande signification politique que religieuse. Il n'y a jamais eu grand ressemblance avec l'Eglise orthodoxe et les ordres anglicans. Pourquoi cette fréquentation? On peut légitimement soupçonner que les enfants prodigues au lieu de retourner à la maison de leur Père s'arrêteront en chemin pour vivre avec leur (stepuncle) bel-oncle.

Malgré ces affaires politiques, il est certain que l'âme russe reste chrétienne, et c'est là l'espoir de la Russie et du monde entier. Ce serait certes bien mal pour les chrétiens de continuer leurs haine envers la Russie à cause de son association communiste. La Russie est communiste, mais la Russie n'est pas le communisme. Nous ne devons pas être comme ce frère qui ressentait l'attention payé à son jeune frère prodigue. Nous ne devrions pas oublier les louanges du Seigneur envers ce jeune homme qui refusa d'aller au champ, mais qui alla plus tard. Les politiciens continueront de courtiser le communisme et seront déçus; nous devons faire amitié avec l'âme de la Russie et établir la paix.

De grands écrivains russes, comme Chadev en 1836, prévirent qu'il n'y aurait jamais de vitalité religieuse dans leur vie, tant qu'elle serait inspirée par le Byzantin et séparée de Pierre. Alexandre Herzen croyait lui aussi qu'un jour la Russie conduirait le monde à un nouvel ordre social; et Soloviev prophétisa qu'un jour ce serait la Russie qui repandrait de nouveau la foi en Europe. Khomyakov et Samarin regardaient vers la Russie pour donner au monde le modèle d'une société chrétienne; et Dostoevski, probablement le plus grand de ces écrivains, voyait la Russie passer à travers les terribles douleurs du communisme athée avant "de s'asseoir aux pieds du Christ et d'apprendre son Evangile." Mais avant que cela arrive, Dostoevski, écrivait ces paroles signifiantes: "Quand le peuple russe se sera libéré de l'esclavage, la première chose qu'il fera, sera de regarder pour un nouveau maître."

Ces millions de Russes qui ont péri pour le seul crime de croire à Dieu n'ont pas versé leur sang en vain. Chaque goutte a été précieusement ramassée dans le calice de Gethsémani par les anges. Aucun ange ne les servait comme ils l'avaient fait pour N.S., mais dans leur heure d'agonie, ils s'inclinaient à la volonté du Père céleste. Partout, cependant, ce sang, le plus noble que la terre a bu depuis que le sang du Christ imbiba le calvaire, criera, comme le sang d'Abel criait aux cieux; et la paix viendra, sur eux comme leur récompense et leur bénédiction. Celui qui possède le grain, doit attendre pour la moûture.

Dans le monde entier quand un catholique entend la messe, il dit une prière à la fin de la messe pour la Russie. Pendant 43 ans cette prière était dite en faveur de la question du Latran. Quand elle fut réglée en 1929 le Saint-Père demanda que ces prières soient dites pour la Russie. Est-ce qu'elles exigeront 43 ans pour se faire entendre du ciel? Nous l'ignorons. Mais chose certaine elles seront exaucées! Un jour la Russie deviendra libre! Qu'on ait donc la sagesse de voir que nos tentatives d'appaiser le communisme seront désastreuses, mais que seuls nos approches à l'âme russe nous conduiront à la paix et la victoire.

Traduction de L.T.)
(Fin)

Les Editions Beauchemin présentent

Histoire de la Chine

par René Grousset

Cet ouvrage continue l'importante colection des GRANDES ETUDES HISTORIQUES (Editions Arthème Fayard). Il a été publié à Paris en 1942.

Il appartenait à René Grousset, un spécialiste du problème asiatique, d'écrire l'Histoire de la Chine, après celle de l'Asie, parue également en 1942 aux Presses Universitaires. René Grousset s'est signalé par ses études sur l'Etrxême Orient, en particulier par son Histoire des Croisades, en 3 volumes, qui obtint le Grand Prix Gobert.

Ies 33 chapitres de l'Histoire de la Chaine "relatent trente siècles, un immense passé. Passé d'une stabilité et d'une continuité telles, qu'il symbolise une patiete race de paysans, un labeur obstinément oursuivi".

Retenons le grand fait de l'histoire chinoise: la mise en valeur agricole d'un grand continent, une culture devenue à ce point intensive que la terre est "jardinée plutôt que cultivée".

Un volume in-12, de 432 pages.

Prix: l'exemplaire, $1.50. En vente partout.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche de Carême

(S. Jean, chap. IV,V. 1 à 15).

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand il furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent cinq corbeilles des morceaux qui étaient restés des douze pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'il allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

REFLEXIONS

Pour un oeil attentif et réfléchi, le monde est plein de miracles. Le grain de blé qui germe en terre, l'innombrable variété des productions de la nature, le cours des astres, la régularité des saisons, l'ordre admirable de l'univers, sont autant de signes visibles qui nous montrent Dieu et qui devraient nous le faire aimer. Malheureusement presque personne ne les remarque. Ce sont en soi des merveilles étonnantes; mais elles ne nous frappent plus, parce qu'elles se passent journellement sous nos yeux. Dieu, pour réveiller notre foi, s'est réservé ces événements rares et extraordinaires qu'on appelle plus spécialement miracles. Telle est cette multiplication des pains dans le désert, un des plus frappants de l'Evangile. Il fut opéré publiquement en présence de cinq mille personnes, instantanément, sans préparatifs antérieurs, dans un lieu et avec des circonstances où l'erreur et la fraude étaient impossibles. Que ce fait parle donc ici à nos coeurs! Celui qui a pu multiplier dans ses mains les cinq pains d'orge et en nourrir cinq mille hommes, quel est-il, sinon Celui qui, avec quelques graines légères, produit sans cesse de riches moissons? C'est le même Dieu, toujours également bon, également puissant. Le pain que nous mangeons chaque jour est aussi miraculeux que celui du désert: ne le mangeons point sans bénir l'invisible main qui nous le distribue avec tant d'amour et de libéralité.

Société d'Enseignement Postscolaire

La nouvelle Revue "SEP" publiée par nos compatriotes du Manitoba

Dans sa dernière livraison, Relations mettait ses lecteurs au courant du regain d'activité des Canadiens français de l'Alberta. Le premier numéro d'un bulletin publié par la Section française manitobaine de la Société d'Enseignement Postscolaire, Sep, nous apporte sur nos compatriotes du Manitoba des renseignements aussi encourageants et aussi prometteurs.

La simple liste des mouvements actuellement en marche sous la direction de la Section française est un témoignage à la culture française, au coeur même de l'Amérique anglophone; musique française, film français, théâtre français, bibliothèque française, orientation professionnelle, santé publique, coopératives, photographie, cours d'arts ménagers, cours de tissage. école ménagère. L'abbé A. Couture décrit ainsi l'effort coopératif canadien-français au Manitoba: "Le mouvement coopératif du Manitoba français n'a que huit ou neuf années d'existence. Il a débuté dans la paroisse de Saint-Pierre Jolys, vers 1934, par une fromagerie coopérative, suivie bientôt par La Broquerie, Sainte-Anne, Saint-Malo et d'autres. C'est à ce moment, 1937, que commence le mouvement des Caisses Populaires Desjardins. La paroisse de Saint-Malo est cette fois la première à tenter la coopérative du crédit, inspirée par son dévoué curé, M.-A. Benoit. En septembre de cette même année, la province du Manitoba inscrivait dans ses status sa nouvelle loi des Credit Unions et, en octobre 1937, S. Exc. Mgr Yelle, voulant donner au mouvement coopératif plus d'ampleur et d'uniformité, nomma M. l'abbé Ad. Couture, qui revenait d'Antigonish, directeur diocésain des Oeuvres sociales.

"Depuis cette date, le mouvement s'est développé normalement. Par les causeries et les cercles d'étude, nous avons obtenu un résultat remarquable, comme l'indiquent les statistiques suivantes. En décembre 1942, le Manitoba français comptait 25 caisses Desjardins et 3,020 membres. Ces caisses avaient en dépôt la jolie somme de $200,000 et les prêts consentis, au nombre de 685, se chiffraient à $117,115, tandis que l'actif de l'année atteignait le montant de $248,690.

"La coopérative de consommation, au Manitoba français, n'apparaît qu'en 1938. Le progrès est plus lent. Ces transactions d'ailleurs demandent plus de prudence. Nous comptons, depuis 1938, une nouvelle coopérative par année: Saint-Malo, La Broquerie, Saint-Boniface, Saint-Jean Baptiste et Saint-Léon. Plusieurs projets sont en voie de réalisation. Dans ce domaine comme dans celui du crédit, nos gens, tant à la ville qu'à la campagne, ne se montrent inférieurs à personne. Le chiffre de vente, vente toujours au comptant, s'est élevé dans ces cinq magasins coopératifs à $184,500 en 1942. L'année courante s'annonce des plus prospères.

"Nous avons à l'heure actuelle neuf fromageries coopératives sur vingt et une qui existent dans la province. Ce sont par ordre de fondation: Saint-Pierre-Centre. La Broquerie, Saint-Pierre-Nord, Sainte-Anne des Chênes, Haywood; Saint-Malo, Ritchot, Saint-Laurent, Sainte-Rose-du-Lac. Depuis 1941, toutes ces coopératives se sont groupées avec les coopératives mennonites du même genre et ont formé une Fédération de vente à Saint-Boniface, 136, rue Provencher, avec M. Roland Couture comme gérant. Les ventes de nos neuf sociétés s'élevaient en 1941 à $205,466 et en 1942 à $314,-903. Voilà, en résumé, la part du Manitoba français dans le mouvement coopératif de la province. L'ampleur du mouvement ne se mesure pas seulement en chiffres, on s'est efforcé de lui donner un idéal de justice, de modération et d'entr'aide qui rend la vie plus intéressante et plus humaine".

(Relations).

PLAMONDON

La Croix Rouge locale est en train de doubler son objectif de l'an dernier. Félix Plamondon et Thomas Duperron, autrefois d'ici ont été blessés au combat en Italie.

M. Jos. Gravelle et Mme Félix Bélanger ont passé quelque temps à l'hôpital du Lac la Biche, dernièrement.

Les enfants de Gourin voyagent maintenant vers l'école de Plamondon dans un bel autocar, sous la direction de M. Jean Garnier.

Détrompez-vous sur l'attitude des gens du nord en éducation adulte. Ils ne manquent pas de s'y intéresser, car 34 d'entre eux participaient à la 7ème assemblée hebdomadaire du cercle d'étude J.H.M., chez Clifton Plamondon.

M. et Mme Théodule St-Jean sont les heureux parents d'une fille Marie-Diane.

Le Comité de colonisation de Guy est actif

Le Comité des Colons est toujours en éveil, nous tenons des assemblées régulièrement et suivons de près les développements qui se produisent dans notre canton.

Nous profitons de cette correspondance pour rappeler à ceux qui voudraient d'un établissement complet avec stock, roulant, machineries-57 acres en bonne culture, à 3 milles de l'église, bonnes batisses à raison de $2000.00 comptant, la balance de $1,-000.00 payable en termes faciles.

Il y a un certain nombre de terres patentées par des célibataires qui vendraient à de bonnes conditions de $500.00 à $2,000.00, suivant la location, le montant en culture et les batisses.

Nous attendons un certain nombre de familles de l'Est dès le printemps; c'est donc le meilleur temps de vous pourvoir et d'une terre déjà en partie en culture et de rapport immédiat et d'un lot du gouvernement à proximité.

Pour toute information, écrivez à M. Maurice Beauchamp, secrétaire du Comité des Colons, Guy, Alta., qui se fera un plaisir de vous fournir tous les renseignements désirés.

Le Tourisme à Québec

Bourses d'études universitaires

La Faculté des sciences de l'Université Laval vient de recevoir de la compagnie Canadian Industries Limited, de Montréal, une bourse annuelle de $750, destinée à un gradué de l'Ecole de Chimie, pour des études de perfectionnement et des recherches en chimie. Le choix du boursier sera fait par l'Université.

De son côté, l'Ecole de pharmacie de l'Université de Montréal a reçu de la Maison Rougier Frères, de Montréal, une bourse annuelle de $500, destinée à encourager les recherches dans le domaine de la pharmacologie.

Ce sont là des gestes qui honorent à la fois les maisons qui les font et les institutions en faveur desquelles ils sont faits.

Visites—Etudes au musée de la province

Une initiative des plus intéressantes vient d'être prise au Musée de la province, à Québec, dans le but d'éveiller la curiosité des jeunes et de compléter l'enseignement qu'ils reçoivent à l'école.

Il s'agit de visites-études, auxquelles sont invités les élèves des classes supérieures des écoles de la ville. Grâce aux riches collections d'histoire naturelle du Musée, les leçons sur les mammifères, les oiseaux, la botanique, etc., se font sur des objets que les élèves voient, et les notions enseignées se gravent plus facilement dans l'esprit lorsque l'enseignement oral se complète de l'enseignement visuel.

A titre d'expérience, cette année, les visites-études n'ont duré qu'un mois, mais plus de 300 écoliers et écolières y ont assisté, et il est probable que l'an prochain, ces visites auront une plus longue durée, afin que de plus nombreux élèves puissent en profiter.

Il se peut aussi que des visites-études soient organisées pour les adultes. Le projet est à l'étude.

Centenaire d'un hotel québécois

L'hôtel Louis XIV, situé place du même nom, à Québec, et face à l'historique église de Notre-Dame des Victoires, a célébré au début de février son centième anniversaire d'existence.

Mieux connu sous son nom d'hôtel Blanchard, qu'il portait à venir jusqu'à ces dernières années, il avait été acheté en février 1844 par M. Joseph Blanchard, qui en avait fait l'un des meilleurs hôtels de la ville de Québec.

L'immeuble lui-même a une histoire intéressante, ayant été construit vers le milieu du dix-septième siècle et ayant tour à tour servi comme magasin du Roi et de la Compagnie des Habitants, puis comme maison de commerce sous plusieurs propriétaires successifs. De nombreuses transformations ont fait disparaître quelques-unes de ses caractéristiques anciennes, mais il y reste des souvenirs intéressants et qui méritent d'être visités.

L'office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements additionnels sur les sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général, Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Nos meilleurs voeux à Monsieur l'abbé J.-A. Normandeau

A l'occasion du 70e anniversaire de M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Partoutville et doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, en plus Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, la Survivance est heureuse de présenter ses meilleurs souhaits de santé et de longue vie encore à ce pionnier missionnaire de l'Alberta où il a vécu les 44 dernières années de sa vie.

Nous avons cru qu'il continuerait à intéresser les lecteurs de la Survivance et ferait une oeuvre utile et patriotique en mettant par écrit chaque semaine quelques-uns de ses souvenirs d'il y a 40 ans et plus... Ce sera le titre des articles qui suivront et dont nous commençons la publication aujourd'hui.

Décès d'une jeune à l'école de Grouard

Le 22 février 1944, à l'hôpital de High Prairie, le jeune Jimmy Collin rendit sa belle âme à Dieu; il était âgé de 15 ans. Il fut assisté dans ses derniers moments par M. l'abbé Gould, ptre curé, et le chapelain de l'hôpital de High Prairie.

Dans l'après-midi du même jour la dépouille mortelle arriva à Grouard accompagnée de la Rvde Soeur Denise Lucille qui est devenue depuis 3 ans, la mère de ce petit orphelin.

La levée du corps fut faite par le R.P. Joseph Habay, O.M.I. ami du jeune disparu. Le Service fut chanté à la Cathédrale de Grouard par le Supérieur de la mission; R.P. Joseph, Habay, O.M.I. assisté des R. Pères Lachance et Potvin, comme diacre et sous diacre.

Les servants étaient: Michel Willier, Albert Ward, Charly Shaw, Maurice Charest. Portaient le corps: Fred Gladu, Tommy Pon, Jimmy Collin, Tommy Laboucane, tous amis du défunt et enfants de la mission.

Après le service, M. L'Abbé Gould, de High Prairie, prononça l'oraison funèbre.

Tout le personnel de la mission, pères, frères, soeurs et enfants, ainsi que plusieurs personnes des environs assistèrent au service et accompagnèrent le corps au cimetière.

Le défunt laisse dans le deuil une seule soeur Annie, qui est à l'école ménagère de Grouard.

Maintenant notre regretté défunt repose en paix dans le cimetière de la mission. Il est passé sans faire de bruit, mais faisant le bien par l'exemple d'une bonne conduite et d'une piété sincère; il fut un modèle pour ses compagnons.

Tout jeune comme un beau lys à peine épanoui du printemps de la vie, le Divin maître est venu le cueillir pour orner les divins parvis de son céleste paradis.

Ce lys a grandi à l'ombre des pères, frères et soeurs dans l'humilité et le silence.

Mais dès qu'il est apparu sur la blanche rive Jésus et Marie sont venus et il l'ont fait envoler comme la blanche colombe, vers son bien-aimé Jésus qu'il a si bien servi. Il est parti en disant adieu à la terre, et recevant la couronne des enfants chéris de Jésus-Christ!

Une prière pour lui s.v.p.

R.I.P.

Un ancien de Grouard

VILLENEUVE

M. Alfred Martel est de retour d'un voyage de repos en Californie. Il est heureux de se retrouver parmi les siens quoiqu'il trouva la Californie, enchanteresse.

* * *

M. et Mme Napoléon Hébert de retour de leur voyage de noces. Ils demeureront parmi nous. Voeux de bonheur.

* * *

Notre curé est de retour d'un séjour à l'hôpital pour traitement. Espérons que le mieux se continue.

* * *

M. l'abbé Richard O'Neill, frère de M. le Curé visitait son frère cette semaine.

Jean-Coté

Enfant de l'année bissextile née à l'hôpital de McLennan:

Jocelyne Bruneau, née le 29 février de Louis Bruneau et de Gabrielle Savard. Parrain Paul Savard, marraine Rita Savard, oncle et tante de l'enfant. Nous souhaitons à Jocelyne bien des cadeaux à sa fête puisque sa fête ne reviendra que tous les 4 ans.

* * *

M. Paul Gaucher est en permission dans sa famille; il y a déjà au dessus d'un an que Paul n'avait pas vu ses parents.

* * *

Dimanche passé, nous avons eu le bonheur de recevoir le Révérend Père Parent curé de Tangent; il est venu nous parler des caisses populaires et de la coopération qui est si utile de nos jours pour combattre le communisme.

IL Y A 40 ANS ET PLUS.

Question de latin

Lorsque j'arrivai à Edmonton (fin de mai 1901), j'apportais avec moi la nouvelle prononciation du latin: de usse en ousse, laquelle venait d'être apportée de Rome par les M.M. abbés Gauthier et Roméo Nepveu, professeurs au Grand Séminaire de Montréal (1897—1899), et M. l'abbé Delphis Nepveu, retour de Rome aussi et professeur au Collège ou Séminaire de Valleyfield (1899-1901). Ce furent les Messieurs de St-Sulpice qui les premiers inaugurèrent la nouvelle prononciation, puis les diocèses de Sherbrooke et de Valleyfield dans l'Est du Canada.

Dans l'Ouest et le nord-Ouest, l'honneur ou la palme revient au diocèse de St-Albert qui accepta la nouvelle prononciation en 1901 et voici comment.

J'avais bien remarqué à la Mission (St-Joachim) où je campai en arrivant que les R.P. H. Leduc, supérieur et le P. Jean, vicaire qui venait d'arriver de France, avaient un accent latin pas mal français. Je ne fis la remarque qu'au vénéré et vénérable Mgr Grandin, le lendemain de mon arrivée lorsque le R.P. Jean vint me conduire en buggy à St-Albert, avec la fameuse légendaire jument rouge du R.P. Lacombe.

Après avoir reçu obédience pour la cure de Villeneuve, je me permis de faire la remarque que, depuis 3 ans, tant au Séminaire de Montréal qu'au collège de Valleyfield et à l'évêché où j'avais été professeur et vicaire (1900-1901) on avait adopté la nouvelle prononciation du latin en "ousse" au lieu de "usse" suivant la recommandation et le Bref de Léon XIII. Je demandai alors à Mgr Grandin si je devais continuer en "ousse" ou revenir au vieux "usse" actuellement en cours dans le diocèse. Assurément, que-me répondit avec joie le saint Evêque heureux de se rendre au plutôt au désir du Pape. Il ajouta qu'il n'attendait que le moment où la Providence lui enverrait un "professeur ad hoc", et que, aussitôt après diner, on irait inaugurer ces cours au petit Séminaire, en arrière de l'Evêché. Ce qui fut dit, fut fait. Et à 1 heure de l'après-midi, fin de mai 1901, j'avais l'honneur d'avoir comme premier élève du nouveau cours en "ousse" le premier évêque de St-Albert avec le R.P. Mérer, supérieur de la mission, ainsi que les quelques étudiants, qui commençaient leurs cours de latin.

Même cours fut donné à la retraite annuelle des prêtres à St-Albert en août et le résultat en fut qu'à Noël 1901, à St-Albert, évêché, au petit Séminaire, au couvent des R. Soeurs Grises, à St-Pierre Villeneuve et à St-Joachim, le vieux "usse" avait mué en "ousse", non sans quelques anicroches faciles à comprendre. Et de là aux autres paroisses et missions du diocèse et quelques années ensuite aux deux autres diocèses de l'Ouest: St-Boniface et Prince-Albert.

J.-A. Normandeau, ptre.

MIDNAPORE

Lacombe Home

Nous avons eu le bonheur de recevoir sous notre toit. le mois dernier, le R.P. Joseph Latour, des Clercs de St-Viateur, frère de Sr. Anne-Philomène notre Supérieure Provinciale.

Actuellement, ce Père dirige l'école St-Joseph d'Otterburn, Man. N'ayant aucune idée exacte du Lacombe Home; n'en recevant que quelques échos; il se décida d'y venir pour un repos de quelques semaines. Alors il eut le loisir d'admirer l'ardeur que les élèves apportent dans leurs études; et chez les vieillards, cet atmosphère paisible et ce bien-être dont ils sont les bénéficiaires. Il s'intéressa à tout. Sa belle simplicité et ses sympathiques encouragements lui gagnèrent vite les coeurs. Il se fit de nombreux amis en peu de temps.

La veille de son départ, Sr. Cécile de Jésus, sa cousine, organisa avec ses élèves une petite séance récréative; voulant témoigner à ce bon Père leur estime et leur reconnaissance. En partant, le Père Latour les remercia de leur aimable délicatesse et les encouragea à mettre en pratique les enseignements reçus dans la maison du bon Dieu.

Puisse cette visite ainsi que ses bons conseils rester gravée dans la mémoire et le coeur de chacun afin de les faire fructifier en temps et lieu.

Espérant le revoir sous notre toit, nous lui promettons un très sincère souvenir.

Production albertaine du charbon

Edmonton. — La production de charbon de la province d'Alberta se totalise à 7,677,982 tonnes, selon le rapport annuel rendu public à l'Assemblée législative, par M. N.-E. Tanner, ministre des Terres et des Mines de cette province. Le record précédent atteint en 1942— fut de 7,754,279 tonnes.

TANGENT

Notre curé se rendait dernièrement à Edmonton où il assistait à une réunion du comité exécutif de l'A.C.F.A.

* * *

M. Joseph Chénard se serait rendu acquéreur d'une belle terre à Codesa. C'est la deuxième terre qui passe dans les mains françaises depuis trois semaines dans cette petite localité, où vivent à l'aise une dizaine de familles canadiennes françaises.

* * *

Marie Eva Anita Doucet fille d'Edouard Doucet fut baptisée dimanche dernier. Cyprien Doucet et Marie Reine Pearson furent respectivement parrain et marraine, de la nouvelle petite paroissienne, née le 8 mars dernier.

* * *

Yvon Bouchard fait un stage assez prolongé à l'hôpital. Il fut la semaine dernière victime d'un accident dans la fôret.

* * *

Nous recevons plusieurs lettres de colons de la Province de Québec qui demandent des renseignements sur notre petite paroise. Ce sont pour la plupart des chefs de familles nombreuses qui écrivent à Messiieurs Georges Bouchard, père de 12 enfants vivants, et Aristide Granger qui en eut 18. Ces deux hommes peuvent donc donner de bons renseignements sur la possibilité de vivre dans l'Ouest sur de petites terres avec de grosses familles.

GUY

Nous avons eu une petite retraite de 4 jours; elle a commencé dimanche le 5 mars à la Grand'Messe; elle fut prêché par le R.P. Philippot, O.-M.I. de McLennan. Il y eut deux sermons par jour. Dimanche, il y eut un sermon le matin et un le soir. Celui du soir fut sur les fins dernières. Lundi: basse messe à 9½, sermon — repos — sermon; le prédicateur nous explique les Béatitudes, le Credo, la loi de Dieu. Dans l'après-midi: visite à l'école Whiteland, chez les Desharnais, Rolland Bastien et Emile Johnson où nous soupons. Mardi: basse messe à 9½; sermon — repos — sermon. Journée de la Sainte Vierge. Dans l'après-midi: visite chez M. Maurice Beauchamp, à l'école Benoit et au chantier d'Ernest Brulotte où nous soupons. Mercredi: Grand'messe à 9½hrs. — 80 communions — Sermon — Bénédiction papale. Salut. Le Rév. Père Philippot a donné une excellente retraite. En retour nous prions Dieu pour lui.

Jeudi dans l'après-midi, nous jouissons d'un chaud soleil. Dans l'après-midi, vent et pluie.

Vendredi: il continue de venter, il neige à plein temps.

Comme conclusion: nous aurons toujours la joie dans nos âmes si notre volonté ne fait qu'une avec celle du Bon Dieu. Qu'il en soit ainsi toujours.

MORINVILLE

Nos fermiers avaient une autre réunion mercredi le huit de ce mois et cette fois c'était pour y entendre parler d'abeilles. La salle était remplie pour l'occasion et chacun parut s'intéresser grandement aux explications données. Après la conférence ce fut toute une pluie de questions à nos connaisseurs, chacun voulant en connaître un peu plus. Nous ne doutons pas que cette conférence produira d'heureux résultats et qu'au cours de l'année nous verrons plus d'un rucher chez nos fermiers.

A quand la prochaine conférence et sur quoi portera-t-elle? pourquoi ne nous parlera-t-on de volailles? Il semble qu'un fort courant porte nos cultivateurs à se livrer à l'élevage des poussins et de tout côté l'on entend parler de poulets à élever et d'oeufs à vendre.

Nous remercions notre agronome de son dévouement à la classe agricole et la salle qui se remplit pour la troisième foit doit lui prouver qu'il ne prêche pas dans le désert.

* * *

M. Henri Dupuis nous est revenu d'un assez long voyage dans l'Est. Il a eu le plaisir de rencontrer son fils Emilien instructeur militaire du côté de Québec et puis il a poussé une pointe jusqu'à Antigonish où enseigne sa fille religieuse. Il ne l'avait pas vue depuis de nombreuses années et la joie de se rencontrer fut bien grande de part et d'autre. C'est donc dire que notre voyageur emporte les plus douces impressions de sa courte randonnée dans l'Est et qu'il va se remettre à son travail avec un coeur débordant de joie.

* * *

Les travaux de notre église avancent rapidement et nous espérons toujours que tout sera terminé vers la fin de ce mois. Déjà la voûte de notre temple a fort belle apparence et nous nous demandons ce que les amis de l'art penseront de tout ce travail car nous avons parmi nos ouvriers de véritables artistes.

* * *

Quelques dames de bonne volonté sont en voie de ramasser des dons pour la Croix Rouge. Durant le cours de la semaine elles iront frapper à la porte de nos citadins et même jeudi soir elles donneront une partie de bingo pour la même fin. Sans doute nos dames n'espèrent pas arriver au montant de l'an dernier lequel dépassait les six cent piastres mais elles veulent faire preuve de bonne volonté.

* * *

Baptême:

André, Joseph. Guy, enfant de Alphonse Tailleur et Marie Granger, Il faisait son entré dans le monde le 7 mars dernier. Bienvenu au nouveau voyageur!

* * *

CODESA

Monsieur et Mme Edgar Girard passent quelques jours chez leur fille, Mme Eymard, de Falher.

* * *

Monsieur et Mme A. Fortier, nouvellement mariés à Grande Prairie, sont les hôtes de Mme Maher de Codesa.

* * *

Mme Maher se rend à Wanham, en fin de semaine.

* * *

Monsieur Ernest Pichette, soldat, en visite dans sa famille rejoindra bientôt son unité à Calgary.

* * *

Monsieur Didier Girard revenait, lundi dernier, de l'hôpital de McLennan avec ses deux jumeaux, qui sont bien remis de leur indisposition.

* * *

Messieurs Alphonse Bouliane et Joseph Chenard de Tangent sont de passage à Codesa dimanche, pour affaire.

ITALIE. — On signale de vifs engagements dans Cassino, au front principal de la 5e armée; du côté de la 8e, Canadiens et Indous ont repoussé de légères contre-attaques qui furent aussi refoulées au secteur d'Anzio.

Vous, abonnés...

Si vous voulez vraiment aider la cause du bon journal, un moyen facile et à votre portée c'est de lui **payer votre dû.**

Pour nous, nous comptons sur votre abonnement **pour vivre.**

Alors...



Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $.......................pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit : La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche.



L'achat d'une ferme

Si l'on décide d'acheter une ferme, dit, dans "l'Economiste agricole", M. J. Coke, du Ministère fédéral de l'Agriculture, la question est de savoir quel genre de ferme il faut acheter. Il y a bien des facteurs à considérer, mais il y a quatre épreuves infaillibles. **La première est le sol.** Il n'existe pas de moyens, sans frais excessifs, de corriger les défauts d'un sol infertiles. La seconde est le **rendement des récoltes**, qui dépend du sol, du climat, de la topographie et des pratiques de culture; les rendements toujours faibles sont l'indice d'une faible productivité. En troisième lieu, il y a la **proximité ou l'éloignement des marchés** qui détermine la sorte de culture dans laquelle il y a profit à s'engager. Ce sont là les bases du revenu net que l'on peut retirer de la ferme. Enfin il faut considérer **les voisins** et ce qu'ils ont pu tirer de leur terre. Cultiverez-vous aussi bien au moins bien que le propriétaire actuel? Vous pourrez juger par les voisins de ce que vous pouvez faire.

Avant d'acheter une ferme, demandez-vous d'où viendra l'argent. Il faut qu'une ferme produise un revenu. Le genre de revenu que vous pouvez en tirer indiquera ce que vous pouvez payer. Consultez ce que la ferme a produit jusqu'ici avant de prendre une décision. L'achat d'une ferme est un placement à long terme.

Ceci nous ramène à l'idée que la ferme est à la fois une industrie et un foyer que la culture est permanente. Ce but échappe à certaines gens, d'autres ne peuvent le réaliser. Ceux qui ne cherchent pas à se créer de bonnes conditions d'existence ne l'atteindront jamais.

Dans une économie bien ordonnée, l'agriculture devrait jouir d'un degré de permanence, correspondant à l'idée d'un monde dynamique. L'agriculture a subi de grands changements au Canada en ces vingt dernières années et d'autres changements sont à prévoir. Il est nécessaire que la majorité des cultivateurs soient en état de bien cultiver et de régler les pratiques de l'exploitation aux conditions changeantes pour que l'agriculture puisse contribuer sa pleine part au revenu national et à la vie nationale. La valeur exagérée ou trop basse de la terre empêchera les cultivateurs d'atteindre cet idéal.

Poulaillers sur blocs de cèdre pour poules pondeuses

Le poulailler le plus économique de tous pour les poules pondeuses est celui que l'on place sur des blocs de cèdre. On peut le construire sur toutes les fermes où se trouve un bois de cèdre. Cette idée n'est pas nouvelle, mais elle est revenue sur le tapis en ces derniers temps parce qu'un poulailler de ce genre est le bâtiment logique pour les conditions de guerre. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié quelques renseignements au sujet du poulailler que l'on trouve sur la ferme de Chester R. Benny, Jr., à Ste. Mélanie, comté de Joliette, P.Q.. Là un poulailler confortable, bien isolé, de deux étages et logeant 500 pondeuses, construit en blocs de cèdre, a coûté $800.

Les parois sont faites de blocs de cèdre de 8 pouces de longueur posés dans le mortier. Il ne faut pas de montants ou colombages. Les cadres des chassis, les solives des planchers pour le deuxième étage, les chevrons sont tous placés dans du mortier. On pourvoit à l'aération nécessaire au moyen de chassis mobiles. Cette somme de $800 comprend les frais de charroyage et de sciage des billots, les services du moulin, l'assemblage des chassis, etc. On a employé un briquetier et un charpentier pour la construction.

Il a fallu deux milles livres de chaux et soixante sacs de ciment pour poser les blocs de cèdre et pour construire le plancher inférieur, qui est en ciment. La construction en blocs de cèdre est très employée pour les étables et les autres bâtiments de la ferme. Tous les blocs devraient être bien séchés à l'air avant d'être posés. Les bâtiments en blocs fournissent une si bonne construction isolante qu'il n'y a jamais de condensation d'humidité sur les murs, même par les temps les plus froids.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	109¼
3 C.W.	104¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.50
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

BONNYVILLE

Une tempête accompagnée d'une neige fine et serrée, a fait des siennes en fin de semaine. Rien de bien froid, mais comme nous étions guère préparés par un hiver vraiment bien clément, cela nous a quand même ennuyés quelque peu. Les chemins sont un peu gâtés par endroits.

* * *

M. et Mme Rosario Desnoyer font part à leurs amis de la naissance d'un garçon baptisé sous le nom de Maurice. M. et Mme Jules Rondeau étaient parrain et marraine.

* * *

M. et Mme Paul Boisvert sont aussi les heureux parents d'une très gentille fillette.

Félicitations à tous.

* * *

Mlle Thérèse Vallée, du service civil d'Ottawa ainsi que Jules Vallée de l'aviation sont en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-N. Vallée.

* * *

M. J.-A. Couture gérant de la coopérative est de retour de la convention.

* * *

Mme Ls. Belland est partie pour Winnipeg pour visiter son père.

* * *

Les jeunes amateurs de gouret rendirent visite à leurs amis de St-Paul MM. Paul Bougie et J.-E. Demers voulurent bien se charger du transport. La victoire resta à St-Paul. Notre équippe se composait comme suit: Gardien, Roger Gouger; défenses, R. Croteau, W. Nicholson, Alb. Durocher 1ère ligne: K. McLean, Paul Roberge D. Demers; 2ème ligne: L. Richard, A. Ringuette, R. Joly..

Toujours apprêtés de la même façon les légumes deviennent peu appétissants

Quand vous vous sentez mal en train, fripée et maussade, il n'y a rien comme une jolie robe neuve pour vous mettre de bonne humeur vous redonner cet entrain, cette gaieté perdue. Il en est de même pour les aliments.

Apprêtés toujours de la même façon, ils deviennent vite monotones et peu intéressants. Faites-les cuire différemment et tout de suite ils acquerreront un attrait nouveau et stimuleront l'appetit.

De ce temps-ci, on ne peut franchement compter que sur les légumes à racines. Or, des panais, carottes, navets et betteraves bouillis apportés sur la table chaque jour deviennent fades et sans attrait.

Habillez-les de neuf en suivant les conseils des techniciennes de la section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, et vous verrez tout de suite la différence.

Rôtis avec la viande

Les carottes, navets et panais peuvent être rôtis autour de la viande tout comme les pommes de terre. Coupez les navets en tranches, les panais sur la longueur et laissez les carottes entières à moins qu'elles soient trop grosses. Saupoudrez de sel avant la cuisson et faites cuire une heure environ. La saveur des légumes rôtis est bien différente. Avec le pot au feu, employez un mélange de carottes, de navets et de panais coupés en dés, et ajoutez un ou deux oignons, si vous pouvez vous en procurer.

Au four, en casserole

Quand les légumes sont cuits en casserole, on retient réellement toute la valeur alimentaire et les vitamines. Alors profitez du fait que votre four chauffe pour faire cuire vos légumes de cette façon. Les carottes navets, panais et betteraves cuits en casserole sont aussi bons les uns que les autres. Coupez-les en dés ou en tranches minces, ou râpez-les. Assaisonnez, parsemez de petits morceaux de beurre ou de graisse de rôti, ajoutez deux ou trois cuillérés à table d'eau, couvrez et faites cuire au four pendant une heure environ.

Au gratin

Pour un plat principal, disposez alternativement des rangs de légumes cuits, n'importe quelle sorte, des tranches d'oeufs cuits durs, ou des dés de viande cuite ou des flocons de poisson et de la béchamelle de consistance moyenne. Recouvrez de mie de pain, de chapelure ou de fromage râpé et faites cuire au four. Essayez un mélange de pommes de terre et de carottes au gratin. Disposez en rangs alternatifs des carottes tranchées minces et des pommes de terre et procédez comme si vous utilisiez seulement des pommes de terre.

Un autre bon plat de légumes au gratin est celui préparé avec des navets. Tranchez-les minces et assaisonnez. Ajoutez une pincée de muscade pour une saveur réellement différente. Remplissez la casserole à moitié avec du lait, décorez le dessus de fromage râpé et faites cuire au four pendant une heure ou jusqu'à ce que les navets soient tendres.

Bouillis et habillés

Modernisez vos méthodes de cuisson à l'eau. Vos légumes auront meilleur goût et plus de valeur alimentaire.

La méthode moderne demande un pouce d'eau bouillante. Ajoutez les légumes à l'eau bouillante au lieu de faire juste le contraire comme vous en avez l'habitude. Secouez la marmite de temps à autre afin d'éviter qu'ils collent au fond. Les légumes cuiront plus vite s'ils sont coupés en languettes ou tranchés minces. Les betteraves conserveront une bonne couleur si elles sont pelées et tranchées minces avant de les faire cuire dans une petite quantité d'eau.

Quand les légumes sont tendres, l'eau est presque toute disparue.

Quand votre ration de beurre est basse remplacez-la par de la graisse de rôti ou de bacon.

Décorez de paprika, de persil coupé fin ou d'une sauce. La sauce aussi peut varier. Choisissez, selon le légume, parmi les sauces suivantes: au fromage, persil, oeufs, hollandaise, citron ou moutarde.

Assaisonnez-les

Du sel et du poivre c'est certain, mais n'arrêtez pas là! Ajoutez deux ou trois clous de girofles à une marmitée de betteraves, une pincée de muscadé aux navets, une pincée de thym ou de sariette à un mélange de légumes.

Le persil donne un bon goût en même temps qu'il décore et il est excellent avec presque tous les légumes. La menthe s'accorde bien avec les carottes et les pois verts. Un peu de vinaigre relèvera le goût des betteraves.

Quoique les légumes de base ne seront guère abondants pendant quelques mois, les manières diverses de les préparer sont nombreuses et l'illusion de la variété est facile à créer.

Eisenhower veut la bonne tenue de ses troupes

Londres. — Le général Dwight Eisenhower, dans une lettre adressée à tout Américain faisant du service sous son commandement, a demandé l'aide de tous pour veiller "à ce qu'une très petite minorité ne porte pas atteinte au bon renom de l'armée américaine dans le Royaume-Uni".

Déclarant que "seule une armée disciplinée par elle-même peut gagner des batailles", le commandant de l'invasion alliée a demandé à chacun, aux officiers en particulier, de donner leur attention spéciale pour éviter les choses suivantes:

"L'usage impropre du transport en commun.

"Le boire excessif dans les endroits publics.

"Boire excessivement en tout temps.

"Le langage profane et indécent, spécialement en public.

"La négligence dans la mise.

"Tout manque de courtoisie envers les civils."

McLENNAN

Un service funèbre a été chanté lundi à 8½ hrs. à la mémoire du Très R.P. Labouré, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. Le R.P. Philippot, O.M.I. officiait. Le personnel de l'évêché, les enfants de l'école, les religieuses et plusieurs personnes du village, malgré le froid, assistaient au service, pour rendre hommage à ce grand disparu et aussi en témoignage de resonnaissance à la grande famille religieuse des Oblats qui ont tant fait dans le domaine spirituel et temporel pour toute la population de nos paroisses du Nord.

* * *

La R. Soeur Germaine Monique, maîtresse de français et de musique a repris ses classes, après avoir passé plusieurs jours sous traitement à l'hôpital.

* * *

Mme A. Piché est allée à Edmonton visiter ses fillettes au Couvent de l'Assomption.

FORT KENT

Dimanche soir, à la salle paroissiale plusieurs films de vues "parlante" nous ont été donnés au profit de la Croix Rouge par M. Inman et pour la même cause tous les vendredis du mois de mars, une partie de carte au Bridge à l'hôtel de M. Lund, les amateurs en sont tous bienvenus.

* * *

Mlle Thérèse Duchesneau de St-Paul rendait visite à sa petite amie Simonne Michaud dernièrement.

* * *

Emilien Rondeau de la R.C.A.F. passe quelques jours en congé dans sa famille, et le soldat Cyprien Albert fils de Thomas Albert qui a du passer quelques mois dans un hôpital en Angleterre pour blessure reçue à une main et dans l'épaule dans une bataille quelque part en Afrique.

* * *

Mercredi dernier, après la prière, à la salle paroissiale, les élèves des Grades IX et VIII avaient organisés une partie de cartes après quoi ils nous donnèrent un petit programme qui sut fort bien amusé l'auditoire. Bravo, nos jeunes.

* * *

Sont allés en ville par affaire dernièrement MM. Henri Levasseur, Roméo Gaucher, Archie Ducharme et sa dame, celui-ci est allé avec son camion où il a trouvé du camionnage pour Athabasca, Mme Ducharme s'en revenait sur le train.

* * *

Nous avons depuis une semaine, comme institutrice pour les Grades III et IV Mme Shalka pour remplacer Mme Henry Levasseur.

* * *

Mme Arthur Daigle qui a du être transporté d'urgence à l'hôpital St-Louis nous est revenue en bonne voie de guérison, ainsi que M. Roval Lapierre — au tour de Mme Albert Baril et M. O. Ducharme que nous souhaitons revoir avant longtemps.

* * *

Depuis quelques jours tout le monde se frappe des mains tant le froid est intense.

* * *

Nos sympathies aux familles Georges et Remi Leguerrier et Mme Duberger dans le deuil qui vient de les frapper par la mort de leur frère Evariste qui demeurait dans la province de Québec que depuis quelques années.

130 millions d'emplois après la guerre

Washington. — L'Office national du travail aux Etat-Unis a révélé, qu'il faudrait trouver des emplois à plus de 130 millions de gens à travers le monde lorsque la guerre sera terminée et que le temps sera venu de restaurer l'économique pour l'adapter au temps de paix.

Ce pronostic a été fait dans un rapport destiné à suggérer des projets en vue de l'après-guerre.

Ce rapport sera soumis officiellement à la Conférence internationale du travail, à Philadelphie, le 20 avril prochain.

3 fameux bandits exécutés à Sing Sing

Ossining, N.Y. — Louis (Lepke) Buchalter, un roi de la pègre et jadis l'ennemi commun No 1 des Etats-Unis, a été exécuté dans la prison de Sing Sing. Deux de ses complices, Louis (Boss) Capone et Emanuel (Mendy) Weiss, ont également payé leur dette à la société en même temps que lui.

Capone a été exécuté le premier. Weiss est monté le deuxième, en protestant de son innocence. Et le roi du meurtré, qui espérait un septième sursis, se rendit sans aide, et apparemment indifférent au lieu de l'exécution. Les deux premiers avaient peur, a dit la police, mais Lepke était paralysé.

On lui attribue quelque 80 meurtres, directement ou indirectement. On s'attendait à ce qu'il déclare le nom de ses autres partenaires, pour sauver sa vie. Vingt-quatre témoins assistaient à son exécution.

LEGAL

Dimanche prochain, les cercles d'Artisanat offriront au public une exposition de travaux de tissage. A cette occasion une soirée familiale au profit des oeuvres terminera la veillée.

* * *

Un cours de couture sera donné dans les salles du club les 21 et 22 mars. Une trentaine de personnes ont donné leur nom et se proposent de suivre le cours. Mlle M. Fraser en aura la direction.

* * *

Samedi dernier, à Edmonton, est décédée Mme Maria DeChamplain, épouse de Joseph Pierre Plante, autrefois de Legal. La défunte qui ne laisse pas d'enfants, était la soeur de M. Joseph DeChamplain, du village. Le corps a été exposé à la résidence de son frère et les funérailles ont eu lieu à Legal mardi matin. M.M. Connelly-McKinley étaient en charge de l'enterrement. Une nombreuse parenté et bon nombre d'anciens assistaient au service. La sépulture eut lieu dans le terrain de la famille DeChamplain.

* * *

Le soldat Eugène Bachand, fils de M. et Mme Alphonse Bachand de Joussard, est venu en congé chez son grand'père M. Gédéon Demers, et chez ses oncles MM. Arthur Bachand et Joseph Demers.

* * *

M. et Mme Irénée Préfontaine avaient dernièrement la visite d'un jeune aviateur de Morinville, M. Lucien Robert, fils de M. et Mme Raymond Robert. Après avoir terminé avec succès son cours initial à Brandon, il s'en va poursuivre ses études à Calgary.

* * *

Nous apprenons qu'un autre de nos soldats, Gerald Barry, est revenu d'Angleterre, après deux ans et demie de service actif. Ancien élève de nos écoles, il est le fils de M. et Mme Robert E. Barry. Il fait un stage de repos à l'hôpital militaire de l'Université.

* * *

Hermas Lefebvre, un de nos aviateurs, vient de graduer à Calgary. C'est le troisième de la famille à obtenir des ailes. Ses deux frères Yvon et Daniel sont en Angleterre depuis longtemps.

CLYDE

La neige est venue et plusieurs routes ont été bloquées et ont dû être déblayées. L'hiver nous arrive tard, mais il arrive quand même.

* * *

Nous avons eu quelques cas de rougeole. Le petit Richard, fils de M. Oswald Chevalier a été emmené à l'hôpital Immaculata de Westlock avec un méchant mal de gorge.

* * *

Le 17 mars nous ramène la fête de saint Patrice, patron de notre paroisse. On va la célébrée par une danse qui aura lieu dans la grande salle du village le 17 mars, l'orchestre étant celui de "Jack and his boys".

Jean Lapin

LAC FROID

Méditation pour le temps du Carême

Un temps de pénitence comme le carême est aussi un temps de grâces. Car pour porter du fruit, il faut que la semence évangélique tombe en bonne terre.... cette terre et cette poussière que nous sommes. Et ce terrain portera du fruit dans l'ordre surnaturel s'il est travaillé, débarassé de ses mauvaises herbes, de ses pousses orgueilleuses. Alors la doctrine de mortification chrétienne, la sainte Vie de la Croix nous conduit au triomphe de la résurrection en une vie toute nouvelle, à la suite du Divin Maître. Quels mystères de la Passion du Sauveur—du Christ mystique en ses membres vivants de l'état de grâce, qui nous transfigure en enfants de lumière, et nous fait les héritiers du ciel! Dès lors, c'est tout un monde nouveau qui nous ravie au ciel par la Foi, l'Espérance et la Charité. Ce n'est plus la peur qui mène le monde— c'est l'amour de Dieu et du prochain qui nous donne ici-bas la paix promise aux hommes de bonne volonté, avant-goût de cette paix des élus où l'on ne pourra plus perdre notre Dieu, le seul Dieu qui puisse satisfaire nos désirs infinis. Voilà le tout de l'homme créé pour connaître, aimer et servir Dieu afin de le glorifier à jamais dans son paradis.

Descendons sur la terre et considérons maintenant le côté naturel du Lac Froid:

La nature, même en hiver, est poétique, grâce à ce beau lac aux contours enchanteurs. Et dernièrement ce fut la récolte du poisson fameux qui foisonne dans les eaux profondes de cette mer Intérieure. Plus de 300,000 livres furent l'objet de cette course à la raie pour attrapper le précieux poisson blanc et la truite que l'on connaît à Montréal, Chicago, New-York et que l'on goûte chez les gourmets.

LAMOUREUX

Après une journée resplendissante de soleil et une température de 60 degrés au dessus de zéro, une tempête de vent d'une violence extrême s déchainait sur la contrée, jeudi 9 mars. Le lendemain une neige fine commençait à tomber et emportée par l'ouragan s'entassait dans les places basses et spécialement dans les chemins en direction d'Est-Ouest. La poudredie dura toute la nuit et jusqu'au samedi soir. Nos chemins naguère si beaux sont maintenant bloqués et la circulation réduite. Cependant, dimanche dernier il y avait quand même une douzaine d'autos devant l'église. Ce qu'ils ônt du en faire des détours et des contours pour arriver à destination!

* * *

Nous apprenons tardivement que Mlle Angéline Paradis pensionnaire au couvent de l'Assomption a été opéré de l'appendice. Elle est actuellement en convalescence à la maison paternelle.

* * *

Gérard Normandeau appelé au service militaire a été transféré de Calgary à Camrose. Il était en visite dimanche et semblait content de porter l'uniforme.

* * *

Nos Dames d'autel préparent leur première soirée de l'année. Elle aura lieu le dimanche de la Mi-Carême, le 19 mars. Espérons que les chemins s'ouvriront d'ici là pour permettre à tous de se rendre à la salle paroissiale. Il y a des prix de grande valeur à gagner, un goûter sera servi et les élèves de l'école Ste Claire dirigés par Mlle Marie Claire Desrosiers nous donneront le programme du concert. Cordiale bienvenue à tous.

* * *

M. et Mme Charles Paradis ont présenté au baptême une fille: Marie Anna Gabrielle Irène. Parrain et marraine: M. et Mme René Ménard représentés par Adrien et Irma Paradis.

Londres. — Un article paru dans le "London Daily Mail" a prétendu qu'un groupe de financiers, d'hommes d'affaires et de députés britanniques, favorables à une politique d'apaisement, ont commencé à travailler pour en arriver à une paix de compromis avec le Japon.

$250,000,000 pour la boisson au Canada en 1942

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique annonçait récemment que la dépense des liqueurs au pays s'élève annuellement à $250,000,000, alors qu'elle ne dépassait pas le $153,-000,000 avant la guerre.

La dépense moyenne pour 1942 revient donc à $23. pour chaque citoyen canadien.

— Nouvelles Locales —

Les Treize Mardis

En l'honneur de Saint Antoine de Padoue

Ouverture des exercices des treize mardis, le 21 mars.

Comme l'année dernière les exercices auront lieu aux heures suivantes: à 8 hrs. a. m. grand'messe, à 6.30 hrs. p. m. réunion pour les enfants, à 8hrs. p.m. réunion général.

Avez-vous une grâce spéciale à demander?

Avez-vous une faveur à obtenir?

Avez-vous besoin de biens temporels?

Alors ayez recours à Saint Antoine. Priez avec soumission à la Volonté de Dieu et à cette condition vos prières seront un bien pour votre âme.

Priez aussi avec foi, avec confiance, mais spécialement avec une âme libre de tout péché grave c'est-à-dire en état de grâces.

Les suggestions suivantes pourront vous aider à faire les treize mardis avec consolations:

1.— Visitez pendant treize mardis consécutifs l'autel de Saint Antoine, priez-le et placez humblement à ses pieds vos requêtes.

2.— Si c'est possible, recevez les sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

3.— Efforcez-vous d'imiter l'humilité, la pureté et charité de Saint Antoine.

4.— Si vous le désirez, promettez des aumônes aux pauvres. La tradition appelle ces aumônes "Le Pain de Saint Antoine".

5.— Suivez régulièrement les exercices des treize mardis en l'honneur de Saint Antoine dans la chapelle franciscaine Edmonton Nord.

Fermeture d'une école de l'air

Québec. — L'Ecole d'officiers d'aviation de Québec fermera ses portes à la fin du mois et son personnel se rendra à Calgary.

C'est ce qu'ont annoncé hier les autorités de l'école.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Position offerte.— Bilingue, vétérant de la dernière guerre ou de la présente, avec qualifications pour travailler dans un bureau, dans un centre bilingue de notre province. Faire application immédiatement, car le travail commencera sous peu.

Adresser Boite 33, La Survivance, Edmonton.

On demande fille ou femme 18 à 35 ans pour prendre charge d'un ménage. Traire deux vaches au besoin. Eau et lessiveuse à moteur. Chambre privée. Maison absolument confortable. Gages 30 dollars par mois. Commence 1er mars. Engagée à l'année si convenable.

Ecrire: P.-H. Lefebvre, B. 64. Hughenden, Alberta.

Maison à vendre

Maison de 8 chambres en brique à vendre. 107e rue, un bloc nord de l'avenue Jasper. Bon marché. Adresse: J.-P. Levasseur, 10346 avenue Jasper.

Terre à vendre

Un quart de section, 1¼ de mille de la station Legal. 150 acres en labour d'été. Bâtisses nécessaires. Calgary Power passe devant terre. S'adresser à M. N. Garneau, St-Albert, Alta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

ST-JOACHIM

Toutes nos félicitations à M. et Mme Paul Taillefer à la naissance de deux filles jumelles le 6 mars. Elles furent baptisées sous les noms de Marguerite Rose Eveline et Marie Estelle Aline. Parrains et marraines furent M. et Mme Jos. Levasseur d'Edmonton et M. et Mme E. Condon de New York. Ces derniers étaient représentés par Mme E. Taillefer grand'mère des jumelles.

* * *

M. Gérard Prenovault de St Boniface, Man., et M. Denis Prenovault de Prince Georges, B.C. étaient les hôtes de leur oncle et tante, M. et Mme A.-J. Keroack pour quelques jours.

* * *

Mme G.-P. DesPins a reçu à diner en l'honneur de ses cousins MM. Gérard et Denis Prenovault.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Simonne Baril, patiente à l'hôpital de la Miséricorde prend beaucoup de mieux et sera de retour chez-elle sous peu.

* * *

M. Louis Beaudry de St Boniface Man., est à Edmonton pour quelque temps.

Le jeune Henri Houle, de Girouxville est décédé

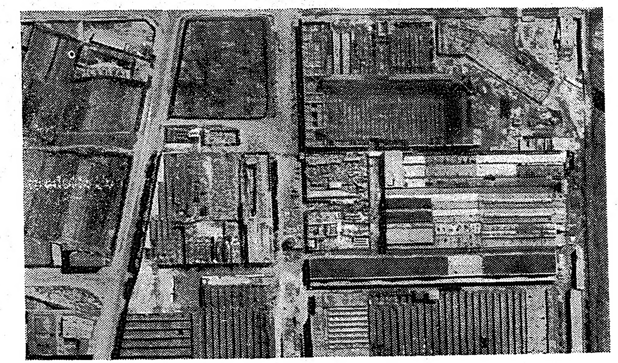
On nous apprend la mort du jeune Joseph Elphège Henri Houle, de Girouxville, décédé à l'âge de neuf ans. Outre ses parents, il laisse dans le deuil trois frères et deux soeurs: Marcel, Raymond, Roger, Simonne, Jeannine; ses grands-parents M. et Mme E. Courchesne de Chauvin, et M. E. Houle de Trois-Rivières. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Remerciements

M. Léopold Houle de Girouxville désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion de la mort de son fils Henri. En autre Mgr O'Gorman, M. l'abbé Kitchen, M. l'abbé J.-A. Normandeau et la famille Léger Roy.

Feu M. P. Drouin

M. Paul Drouin de Coronado est décédé le 13 de ce mois à l'âge de 90 ans. Ces funérailles ont eu lieu en l'église St-Alphonse d'Edmonton et le service funèbre fut chanté par le R.P. Blanchard, C. Ss.R. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.



Cette photographie aérienne de la fabrique de moteurs Alfa Romeo, à Milan, prise pendant une reconnaissance de jour, révèle des dégâts considérables dans toutes les parties de l'usine.

Les sursis seront désormais accordés pour une période indéfinie

Ottawa. — Les sursis accordés aux mobilisés qui occupent des postes essentiels peuvent maintenant être accordés pour une période indéfinie, au lieu d'être limités à une courte période comme c'était le cas jusqu'ici.

Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, a annoncé cette nouvelle aux Communes, en révélant quelques autres modifications aux règlements de la Loi de mobilisation

A l'avenir, quand un homme appelé par l'armée aura obtenu un sursis parce qu'il occupe un poste essentiel, son sursis restera valable jusqu'à nouvel ordre et il ne sera rappelé périodiquement par l'Office de mobilisation. Jusqu'ici, seuls les mineurs et les fermiers obtenaient des sursis indéfinis.

Une autre modification aux règlements déclare que les hommes mariés qui ne subviennent pas aux besoins de leurs épouses ou de leurs enfants peuvent maintenant être conscrits s'ils ne dépassent pas l'âge de 38 ans.

Les marins de la Marine marchande et les personnes qui demeurent dans les régions éloignés peuvent obtenir des sursis sans se présenter à l'examen médical.

Les autorités militaires ont maintenant les pouvoirs de détenir un homme coupable d'avoir violé les règlements de la mobilisation.

Le coupable sera détenu sous la garde militaire alors que jusqu'ici un ordre de la Cour pouvait être émis pour lui signifier qu'il devait se rapporter pour le service militaire.

Représentation de cinéma français au Rialto

Le Comité France-Combattante d'Edmonton a organisé pour dimanche prochain à 3 heures p. m. une représentation de cinéma français au théâtre Rialto. On verra à l'écran la pellicule intitulée "Résurrection", nous faisant voir la résistance en France. Pendant la représentation il y aura entr'acte, au cours duquel un choeur d'enfants, sous la direction de M. l'abbé Green, se fera entendre dans quelques chansons françaises.

Une collecte sera faite à la porte.

Perte d'un navire portant courrier

Ottawa. — Le ministère des postes a annoncé en fin de semaine la perte d'un navire portant du courrier, du tabac et des journaux, à destination de nos combattants.

Le navire qui a été coulé portait des envois faits de la base postale canadienne dans la première semaine de janvier.

Marins du Pacifique Canadien à l'honneur

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

La flotte du Pacifique Canadien a joué un rôle considérable dans la guerre actuelle et son personnel, entraîné par une longue expérience à naviguer sur toutes les mers du globe, a eu maintes fois, depuis le début du conflit, l'occasion de se distinguer. On sait que la flotte du Pacifique Canadien fut réquisitionnée par l'Amirauté dès septembre 1939 et qu'elle a déjà subi des pertes sensibles.

Plusieurs officiers et marins de la compagnie ont accompli des actions d'éclat qui leur ont valu d'être cités à l'ordre du jour et décorés. A l'heure actuelle, 41 d'entre eux ont ainsi été récompensés pour leur héroïsme.

Les derniers noms ajoutés à la liste sont: le capitaine R.-A. Leicester, O.B.E., (1) commandant d'un navire coulé dans la Méditerranée; les officiers mécaniciens Edward-E. Stewart (6) et William-B. Harris (7) tous deux du "Victoria", créés M.B.E. pour avoir, par leur sang-froid et leur présence d'esprit, contribué à réduire le nombre de pertes de vies; le premier officier Donald Smith, O.B.E., de Vancouver, (2) et le premier officier Leonard Johnston, M.B.E., de Vancouver également (5) qui ont ramené à bon port 41 réfugiés après que l' "Empress of Asia" eut été coulé par les Japonais au large de Singapour; le chef mécanicien William Neilson, O.B.E., de Victoria (3) et le capitaine L.-C. Barry, M.B.E., (4) qui ont navigué pendant deux ans sur des mers dangereuses; le capitaine George Goold (8), le premier officier John St. Claire Clarke, (9) et le chef mécanicien D. Cowper, (10) cités à l'ordre du jour pour leur dévouement lors du coulage de l' "Empress of Canada" par les Italiens, au large de Freetown, à l'ouest de l'Afrique.

Des 20 navires de la flotte du Pacifique Canadien en service sur les mers alliées, neuf ont été coulés par l'action de l'ennemi. La compagnie compte 4,488 hommes au service de l'Amirauté, plus 1,010 autres à bord des paquebots du type "Montcalm", transformés en croiseurs auxiliaires, et 101 en service sur les côtes.

CALGARY

Le cercle des jeunes a eu sa partie de patinage dimanche soir passé à l'aréna. Une vingtaine étaient présents. Vers les 10hrs. ils se rendirent chez la famille Auclair où un goûté fut servi. L'on fit aussi présentation à M. et Mme C. Rousseau d'un joli cadeau de noces. Après s'être bien amusés l'on pris le chemin du retour.

* * *

Le comité d'administration de notre Caisse Populaire a eu son assemblée mensuelle mardi soir passé. Il y eut choix des officiers pour l'année 1944. Furent élus: Président M. A. Despins, Vice-président: Lt. F. Giroux, Gérant M. P. Laurendeau et M. Lampron comme assistant de M. Laurendeau.

Quatre applications pour devenir membre de la Caisse furent acceptées.

* * *

Lors de l'examen des livres par les comptables du gouvernement provincial ceux-ci firent remarquer qu'il y avait beaucoup de comptes dormants ou inactifs, et que ces sociétaires devraient apporter plus d'intérêt à la Caisse. Avis donc, à tous les intéressés de tenir compte de cette remarque.

* * *

Dimanche soir prochain il y aura partie de Bingo dans la salle de l'église sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue au sergent et Mme L.-P. Rainville. Mme Rainville est de la ville de Québec et le sergent de Montréal. Sergent Rainville fait parti du R.C.A.F. et est stationné au No. 3.

* * *

Mlle Annette Plotkins a eu la visite de son amie de couvent de Legal.

* * *

Fillette Ducharme, petite fille de Mme Suais est à l'hôpital Ste Croix.

* * *

Nos malades à domiciles Mme G. Minard et Mlle Lalonde semblent aller mieux.

* * *

Nous avons reçu des nouvelles de Mme Poulin. Elle garde toujours un bon souvenir de Calgary et fait dire bonjour aux amis.

* * *

Le Groupe France Combattante désire vous informer que le Film Croix de Lorraine paraîtra au théâtre Palace les 17-18 et 20 mars. Une part des profits est destinée aux oeuvres de guerre Françaises. Vu que c'est pour la bonne cause nous vous invitons donc à assister à cette représentation.

ST - VINCENT

Mauvais tournant.

Nous apprenons que le Fr. Jules Laberge, O.M.I. s'est fait mal à une jambe en glissant en tobaggan à Lebret. Espérons que son séjour à l'infirmerie ne sera pas trop long et que ses classes n'en souffriront pas.

* * *

Air natal

Mme Paul Vallée, anciennement Angèle Mercier, aime à venir faire un petit tour chez elle de temps en temps.

* * *

M. Joseph St-Jean, résident à St-Paul depuis son mariage, vient volontiers passer ses fins de semaine dans sa famille ici.

* * *

Propagande

Les CCF font des prosélytes dans tous les coins. Il semble qu'il faille ouvrir les yeux quand même pour distinguer, si possible, la différence entre un communiste et un CCF. Certains sont d'avis qu'il faut se mettre le nez là-dedans pour empêcher un plus grand mal d'arriver.

* * *

Nos soldats

Une petite rafle a été faite sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur, au profit de nos jeunes gens qui sont outremer. Le tirage s'est fait dimanche soir et, c'est "ma Tanta Manda" qui a été l'heureuse gagnante, Nos colis s'envoleront cette semaine vers les nôtres, leur emportant un peu de comfort et toute notre affection.

Kanjepar Letouhot.

Deux hebdomadaires acadiens se fusionnent

Dans une déclaration officielle publiée dans la "Croix d'Evangéline" du jeudi, 2 mars, LL. EE. NN. SS Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, et Camille LeBlanc, évêque le Bathurst, annoncent la fusion de deux hebdomadaires acadiens "La Voix d'Evangéline" et l'"Ordre Social", qui paraîtront désormais en un seul hebdomadaire désigné sous le nom de "L'Evangéline".

Cet hebdomadaire précède le grand quotidien en faveur duquel on a fait la campagne de la presse acadienne l'été dernier. Mais, la guerre oblige à remettre à plus tard le lancement du quotidien.

Changement de fréquence du poste à ondes courtes de Verchères

L'indicatif du poste à ondes courtes de Radio-Canada à Verchères et sa longueur d'ondes changeront le mercredi, 15 mars. Sa fréquence passera ainsi de 11,705 kilocycles à 9630 kilocycles et l'indicatif CBFY disparaitra pour être remplacé par CBFX. Ce changement de fréquence améliorera, espère-t-on, la réception dans l'Ouest canadien.

4 nouveaux sénateurs ont été nommés dans le Québec

Ottawa. — Quatre des sept vacances sénatoriales pour la province de Québec sont maintenant remplies. Le premier ministre a annoncé officiellement la nomination de quatre nouveaux membres de la Chambre haute. Ce sont: l'hon. T.-D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe, jusqu'ici ministre de la voirie et des travaux publics dans le gouvernement de Québec; l'hon. Cyrille Vaillancourt, de Lévis, conseiller législatif à Québec, M. J. Lesage, gérant général adjoint depuis 1940 de la commission des liqueurs, et M. Armand Daigle, de Montréal, homme d'affaires.

6 milliards pour la boisson aux Etats-Unis

Washington. — Les Américains n'ont pas eu autant de boisson forte l'an dernier pour étancher leur soif. Il leur en a coûté tout de même la somme prodigieuse de 6 milliards ou près de 7 cents pour chaque dollar dépensé pour des marchandises ou des services de tout genre.

La consommation per capita représente une dépense annuelle de $46 par homme, femme et enfant du pays contre $39 en 1942 et $26 en 1939.

Sur le front agricole

Le grenier du monde

par M. Georges Maheux

Si l'on vous demandait à quel pays s'applique le plus justement cette appellation, vous répondriez en choeur: le Canada, l'ouest canadien. Réponse exacte; quoiqu'il y ait d'autres pays grands producteurs de blé, aucun ne peut se vanter de pouvoir disposer de surplus aussi considérables que le Canada. J'ai même l'impression que tout citoyen canadien mettrait une certaine dose de fierté dans sa réponse. Il y a de quoi. Etre d'un pays qui produit le blé en si grande abondance, qu'une fois la nation canadienne bien pourvue, il en reste toujours des masses semblables à des montagnes pour satisfaire la faim des peuples moins bien dotés, c'est assurément une enviable situation dont on est tenté de s'enorgueillir.

Nous ne sommes pas loin de croire que nos garde-manger bien garnis nous mettent pour jamais à l'abri de la famine. Et pourtant, le blé, comme les autres récoltes, est soumis aux aléas de la température. Les jeunes surtout ont l'illusion que le Canada a toujours été le pays aux greniers bien remplis. Je dis "illusion", car la surabondance du blé est un fait plutôt récent. Jusqu'à 1912, le Canada a maintes fois été à la merci des éléments; il a connu les mauvaises récoltes et les greniers vides.

Le passé agricole

Le 1608 à 1908, trois siècles au cours desquels le blé a joué dans la vie canadienne un rôle primordiale. Au lendemain de la fondation de Québec s'ouvre une période de dépendance quasi totale de la Nouvelle-France envers la Mère-Patrie pour se pourvoir de vivres. Puis les pionniers défrichent labourent, sèment et récoltent, mais ne réussissent pas toujours à fournir du pain à toute la population. Parfois, la récolte est complètement anéantie par les gelées de fin d'été et du début de l'automne. Jusqu'à la conquête, on devra de temps à autre compter sur les vaisseaux chargés de provisions qu'enverra la France pour éloigner le spectre de la misère et de la faim.

Ces pensées me sont venues l'automne dernier alors que j'avais l'occasion, pour la première fois de ma vie, de traverser l'océan des plaines de l'Ouest. Les récoltes étaient terminées. On ne voyait partout que les chaumes dorés des blés alternant avec les taches sombres des champs labourés.

En 1942, l'Ouest avait donné une récolte prodigieuse dépassant 500 millions de minots; 1943 a été plus modeste, mais le surplus de blé à exporter dépasse encore 100 millions de minots. Et je songeais aux changements extraordinaire qui s'étaient produits dans l'ouest canadien depuis 1880.

Les premiers colons des Prairies n'ont pas eu la vie plus facile que les pionniers de la Nouvelle-France. Les uns et les autres ont connu les méfaits des gelées traitresses qui abattent les végétaux dans les champs et jettent les foyers dans la désolation. Et les manifestations des hivers précoces n'étaient pas seules à redouter. D'autres agents destructeurs se mettaient aussi de la partie: sécheresse, insectes ravageurs, maladies charbonneuses, etc. Dans Québec même, entre 1820 à 1860, la mouché du blé causa tant de dégâts que nos pères se virent obligés de renoncer peu à peu à la culture du blé. Ils sont dans l'erreur ceux qui croient que Québec a tourné le dos à la reine des céréales quand l'ouest canadien se mit à produire en grand et à vendre bon marché. Il s'est écoulé près d'un demi-siècle avant que les Prairies comptent pour quelque chose comme source d'approvisionnement. En 1860, l'Ouest était le royaume du bison et ne devait devenir que beaucoup plus tard le grenier du Canada, avant d'être le grenier du monde. La colonisation de l'Ouest commença après 1880; dans l'intervalle, les gens de l'Est achetèrent souvent aux Etats-Unis et dans l'Ontario la substance de leur pain.

Développement de l'Ouest

1912 marque le début d'une nouvelle période dans le développement de l'Ouest canadien, développement toujours conditionné par les progrès de la culture du blé. Si l'on excepte les méfaits sporadiques de la sécheresse, la récolte de l'Ouest n'a jamais manqué depuis trente-deux ans. "On avait donc conjuré les gelées"? me demanderez-vous. Non, les gelées hâtives ont continué de se manifester selon leur rythme capricieux, mais la récolte a échappé comme par miracle à la morsure du froid. Véritable miracle en effet, miracle des hommes de science, dont on oublie trop souvent les noms et les services inestimables qu'ils ont rendus à l'agriculture canadienne.

J'ai vu dans l'Ouest, spécialement en Alberta et au Manitoba, des compatriotes grands propriétaires de terres fertiles, vivant heureux et prospères parce que des savants leur ont donné le moyen de moissonner du blé mûr malgré les assauts du froid. En pensant à ces vaillants fils de Québec qui continuent là-bas à maintenir les traditions et la culture de leur province natale, je voudrais aujourd'hui vous raconter brièvement la conquête du froid, la victoire sur la faim, qui fut l'oeuvre magnifique de quelques grands bienfaiteurs de la nation canadienne et de l'humanité.

Histoire du Blé Marquis

Cette histoire est, en somme, celle du blé Marquis. Les principaux acteurs sont: William Saunders, directeur des fermes expérimentales; son fils Charles et un fermier de l'Ouest, Angus Mackay.

Saunders, père, à consacré sa vie à doter l'Ouest d'une variété de blé capable de résister aux rigeurs du climat.

Arrêtons-nous un instant à mesurer l'audace de l'entreprise de colonisation des Prairies. Les risques étaient grands et l'événement le prouva. Pour vous en convaincre, prenez une carte du Canada. Constatez que la latitude de la ville de Québec est d'environ 47o que celle de l'Abitibi ne dépasse guère 48½o, que la zone cultivée la plus septentrionale du Québec est la pointe nord de la Gaspésie qui dépasse légèrement la latitude 49. Comparez maintenant avec l'Ouest; étonnant mais vrai quand même, la section la plus au sud des provinces des Prairies est situé plus au nord que l'Abitibi cultivée. En effet Winnipeg est sur le 50e degré, Edmonton sur le 54e et la région de la Rivière la Paix est sise au delà du 55e parallèle de latitude.

Si en plus, on n'oublie pas qu'entre deux degrés de latitude il y a une distance d'environ 70 milles, on concluera que Winnipeg est à 210 milles plus au nord que Québec, Edmonton à 500 milles et la Rivière la Paix à un peu moins de 600 milles. En d'autres termes, on pourrait placer Winnipeg dans Québec au niveau du Lac Chibougamou et Edmonton au niveau de la Baie James. Par sa situation septentrionale, l'Ouest devait assurément goûter aux désavantages du climat froid. Fort heureusement, ce climat diffère sensiblement de celui de Québec. Nous avons ici le cliat maritime humide et froid; là-bas c'est le climat continental sec, froid et venteux. On peut cultiver beaucoup plus au nord dans l'Ouest que dans l'Est. Cependant, cela ne fait pas disparaître le danger toujours redoutable des gelées. L'Ouest canadien a été colonisé contre nature, semble-t-il, car, pendant trente ans, une récolte sur trois, en moyenne, a été anéantie par les gelées d'août et septembre. Telles étaient cependant l'opiniâtreté et la foi des colons qu'ils s'obstinèrent malgré tout. Il y eut certes des découragés, mais la plupart s'attachèrent désespérément à cette terre si riche de promesses qui était leur propriété, terre qu'ils avaient labourée, ensemencée, mise en valeur. Au lendemain d'un désastre, ils se serraient les dents et la ceinture; la misère assaillait les foyers; quand mêmes on espérait contre toute espérance.

Angus Mackay

Angus Mackay fut un de ces colons têtus que ni les gelées, ni le vent, ni la sécheresse — les trois grands ennuis de l'Ouest — ne réussirent à abattre. Son histoire est toute simple. Comme tant des nôtres, il a la hantise du pays merveilleux des Prairies: des terres toutes défrichées par la nature, un sol d'une richesse incroyable qu'il suffit de "casser" à la charrue, d'ensemencer, pour récolter en abondance. En 1881, il n'y tint plus. Avec sa famille et un voisin, il prend le chemin de fer nouvellement construit qui le conduit à Winnipeg. En 1883, il est définitivement installé quelque part en Saskatchewan sur une terre bien à son goût. Cette année-là ses 18 acres de blé Fife Rouge lui donnent 40 pour un. Maintenant tous les espoirs sont permis. L'année suivante il ensemence, avec ses trois voisins, 500 acres. La moisson commence le 7 septembre et pendant la nuit suivante une forte gelée réduit à néant les orgueilleux épis mûrs qui auraient donné 30,000 minots de blé. C'est la ruine et pourtant le pionnier s'acharne encore. Qu'allait devenir cette terre théoriquement plus riche que la Terre Promise? Comment les cultivateurs pourraient-ils résister à un pareil régime qui les enrichissait une année et les condamnait à la misère l'année suivante?

Recherches et croisements

Le gouvernement du Canada s'émut de cette situation. A Ottawa, William Saunders, devenu directeur des fermes expérimentales, se mit à croiser des variétés de blé dans l'espoir de trouver un hybride résistant à la sécheresse et aux gelées. Une véritable gageure! En 1892, il croise le Fife Rouge (qui donne une farine excellente) avec diverses variétés, entre autres le Calcutta, blé chétif qui n'a d'autre vertu que de mûrir à bonne heure et l'on sème les graines en parcelles et l'on surveille d'année en année la progéniture, choisissant les meilleurs types pour les ensemencer

(suite à la page 7)

VANCOUVER

Visiteurs.

M. et Mme G.-N. Lamoureux, de Seattle sont venus rencontrer leur fils Réné, attaché à l'aéroport d'Edmonton. Il est venu en aéroplane de Fairbanks, Alaska, après son deuxième voyage en Russie. Il retournait à son poste-Edmonton, jeudi, sans avoir eu la permission de se rendre voir le reste de la famille à Seattle qui, cependant est à la porte de Vanvouver.

Dura lex, sed lex comme dit le proverbe; c'est la loi, quoi!

* * *

La Survivance.

Un grand nombre d'anciens abonnés ont renouvelé leur abonnement et quelques nouveaux aussi, grâce à l'obligeance de Mme D. Bougie, propagandiste bénévole et aussi, devons-nous l'avouer à cause du journal lui-même qui nous intéresse autant que ces compatriotes de l'Alberta. D'ailleurs n'y a-t-il pas plus d'un tiers de la population de langue française de Vancouver et environs qui vient de l'Alta? et des confins de la Saskatchewan? Ils n'ont pas oublié leurs parents et amis d'outre-montagnes Rocheuses, pas plus que l'Alta, ceux de l'A.B.C.!

* * *

Enrôlement.

M. Narcisse Lecavalier, employé aux usines de guerre depuis près de deux ans, vient de recevoir son appel final pour le premier avril de même que tous ses compagnons de travail, qui, comme lui, ont eu des exemptions et extensions renouvelées pendant 18 mois.

M. Lecavalier a un frère, Wilfrid dans l'armée à Vancouver depuis un an. Il est employé comme clerc aux bureaux de l'hôtel de Vancouver, quartiers de l'Armée. Sa dame demeure tout près.

* * *

Ouvrage dans les usines.

On nous annonce que l'ouvrage commence à diminuer, les contrats sont "minces" et les gages en proportion. D'aucuns qui gagnaient $150.00 et $200.00 par mois ont vu leur salaire réduit considérablement et en attendant on leur fait faire des ouvrages d'enfants, paraît-il, par exemple, de peinturer à la grosse les machines et autres gréments en vue de fermeture sous peu. C'est dans l'air!!!!

* * *

Aviculture.

M. Anicet Bougie, de Twigg's Island contremaître dans une usine importante fait de l'aviculture comme passe-temps et comme ressource pécuniaire qui augmente chaque semaine.

Il a au delà de 500 pondeuses sans compter deux incubateurs qui sont en marche, le sien et celui de son jeune fils Jackie, âgé de 13 ans. Heureuse et profitable émulation entre le père Andy (pour ceux qui ne parlent pas le français) et Jackie dont la mère est écossaise.

CLUNY

L'assemblée annuelle de la Croix Rouge de Cluny se tenait le 18 janvier. Les êmes officiers étaient ré-élus par acclamation. Président: M. W. Haggarty, Secrétaire: L.-F. Haymond. Comité exécutif: Mme M.-M. Somerville, Mme W. James, Rév. Père Forrestier et M. Whittaker. Le montant d'argent ramassé pour l'année 1943 se chiffrait à $1022.68. Les articles tricotés et fait sont comme suit: 56 paires de chaussons, 26 paires de gants, 11 gilets de laine. Articles d'hôpital: 183 essuie-mains, 1 robe de chambre, 31 pyjamas, 55 taies d'oreillers, 12 gilets pour pneumonie. Pour les réfugiés: 44 couvre-pieds, 2 jupes, 1 manteau d'enfant, 5 morceaux de fourrure. La grande partie de cet ouvrage est fait par une dizaine de dames qui s'assemblent tous les mercredis après-midi.

* * *

Mme W. Gibeau est revenue chez elle après un séjour de 3 mois à l'hôpital.

* * *

Mlle Agathe Cretin de Calgary était en visite chez ses parents.

* * *

Mme Louis Cretin passait la semaine au lit due à la grippe et maux d'oreilles.

* * *

Mlle Doris Spencer, institutrice à l'école primaire, était la victime d'un vol de $25.00 à sa résidence. La police est sur les traces de l'intrus.

* * *

La semaine dernière il y avait Bonspiel au Curling; les clubs visiteurs venaient de Bassano, Shouldice, Hussar et Gleichen.

* * *

Nous avons eu encore de la neige et de gros vents, c'est l'hiver pour de bon par chance que le printemps appro-

LOS ANGELES

Si vous voulez savoir si une personne est honnête et compétente, placez-la dans une position publique. Vous la verrez alors à peu près telle qu'elle est. Un assez grand nombre peuvent paraître d'habileté suffisante, mais lorsqu'on les met en place publique c'est alors que nous pouvons les juger mieux.

Dans une position publique nous nous exposons tel que nous sommes; nous nous découvrons, nous nous laissons lire à travers. Il le faut. Il ne pourrait être autrement. On ne peut empêcher. Le plus sacré de notre être, le plus profond de notre intérieur, le fin fond de notre âme peut se faire dévoiler; nos instincts les plus (à la racine de notre routine) peuvent être saisis et compris. Ce que nous sommes peut devenir très à la surface. Le public nous force à nous tourner presque à l'envers.

Dans une position publique ce n'est pas ce que nous semblons être, mais ce que nous sommes qui compte; le public n'est pas intéressé à ce que nous semblons, ou croyons pouvoir, mais qu'à ce que nous faisons. Il nous faut prouver; il faut des résultats. La chance peut y jouer quelque chose mais pas beaucoup; ce n'est pas elle, seule qui nous tiendra longtemps. Il nous faut donner la nourriture demandée; et il nous fait être capable de digérer celle présentée.

Placés sur terre, sur mer, ou dans l'air, il nous faut pousser poil, écailles ou plume, s'accomoder à la nécessité. Il peut arriver d'avoir à faire "l'oie" pour "sauver le Capitol".

Le public verra tôt si on vole haut, si nous sommes tête ou queue.

Le public verra tôt si nous sommes lumière de soleil ou que lumière lunaire réflectée. Sans être surchargés de qualités, il nous en faudra du moins quelques-unes. Nous pouvons trancher? On examinera nos tranches de mouton. Le public verra vite si nous avons la vitesse voulue pour la course demandée.

Le public nous fait montrer nos cartes, notre jeu, nos atous. Il devine nos dons. Si nous possédons quelque chose, le public le découvrira.

R. Thibaudeau.

Vétéran de la rébellion du N.-O. décoré

Toronto. — M. William E. Mitchell, vétéran de la rébellion du Nord-Ouest, est décédé le 29 février, à l'âge de 80 ans. Il ne reste plus à Toronto maintenant, que 12 vétérans de la campagne de 1885.

POUR RIRE

Au coin de la rue

—Qu'attends-tu pour traverser la rue, ma petite?

—Maman m'a dit de ne pas traverser avant que les autos soient passées et il n'en est pas encore passé une seule.

* * *

A l'hôpital

Le docteur. — Où vous sentez-vous mal?

Le soldat. — Au régiment, Major.

* * *

"Bon" solliciteur

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

—Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui, lui dit le domestique.

—Ca m'est égal, pourvu qu'il donne.

* * *

Les gifles

On ressent plus de plaisir à donner qu'à recevoir, disait une femme à son petit garçon, pour lui inspirer quelque sentiment de générosité.

—Ca c'est bien vrai, surtout pour les gifles.

* * *

Explication

—J'aime beaucoup les Alpes suisses: je leur dois les meilleurs moments de ma vie.

—Mais tu n'es jamais allé en Suisse.

—Non, mais ma femme y est allée.

* * *

Dans un grand restaurant

Le patron de l'établissement fait sa tournée dans la salle.

—Voyez ce bifteck, lui dit un client, il est si dur que je ne puis le rompre.

—Garçon, s'écria le patron, un autre couteau à monsieur!

* * *

Pendant l'orage

Il fait de l'orage. Lucette regarde à travers les vitres.

—Maman, s'écrie-t-elle, le plafond de la rue est plein d'éclairs.

* * *

En consultation

—Voyez-vous, docteur, depuis quelque temps, je perds complètement la mémoire; que pensez-vous faire?

—Ma foi, madame, je vais vous faire payer tout de suite la consultation.

"Jean Rivard"

(A. Gérin-Lajoie)



Rivardville progressait toujours et des problèmes multiples surgissaient. Il y a plus de lumière dans plusieurs lampes que dans une. Jean Rivard voulait un conseil municipal. Malgré l'opposition traditionnelle de Gendreau-le-Plaideux, la chose fut décidée et le maire serait Jean Rivard. Il se mit de suite à l'oeuvre.

...et put exciter chez les habitants de Rivardville une digne émulation en faisant appel à leurs sentiments d'honneur. — "Voulez-vous que les voyageurs aillent publier partout que nos clôtures sont délabrées et nos routes mal entretenues?" C'est cet esprit d'order et d'économie que le nouveau maire inculquait aux siens

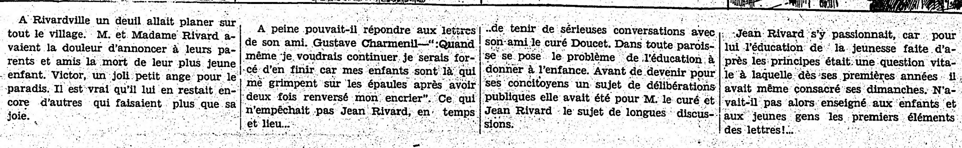
...et qui engendre le bonheur dans les foyers, autrement plus solide que celui cherché par certaines grandes familles des villes.—"M. X écrivait Charmenil à Jean, est mort dans le plus grand délaissement après avoir mené grand train de vie dans le monde."— "Qu'y a-t-il de sérieux de tout cela, me disait le moribond!..."

—"Pour moi, ajouta Charmenil, ce n'est pas le genre de vie que je caresse. En me choisissant une prétendue je ne cherche pas une fille de grande société. Je l'ai rencontrée dans la personne d'Antonine, elle ne sait encore de mes sentiments que ce qu'elle a pu lire dans mes yeux.









A Rivardville un deuil allait planer sur tout le village. M. et Madame Rivard avaient la douleur d'annoncer à leurs parents et amis la mort de leur plus jeune enfant. Victor, un joli petit ange pour le paradis. Il est vrai qu'il lui en restait encore d'autres qui faisaient plus que sa joie.

A peine pouvait-il répondre aux lettres de son ami. Gustave Charmenil—":Quand même je voudrais continuer je serais forcé d'en finir car mes enfants sont là qui me grimpent sur les épaules après avoir deux fois renversé mon encrier". Ce qui n'empêchait pas Jean Rivard, en temps et lieu...

..de tenir de sérieuses conversations avec son ami le curé Doucet. Dans toute paroisse se pose le problème de l'éducation à donner à l'enfance. Avant de devenir pour ses concitoyens un sujet de délibérations publiques elle avait été pour M. le curé et Jean Rivard le sujet de longues discussions.

Jean Rivard s'y passionnait, car pour lui l'éducation de la jeunesse faite d'après les principes était une question vitale à laquelle dès ses premières années il avait même consacré ses dimanches. N'avait-il pas alors enseigné aux enfants et aux jeunes gens les premiers éléments des lettres!...

La Survivance des Jeunes

Réunion d'Avant-Garde à Girouxville

Dimanche, le 20 février, les Avant-Gardistes invitèrent leurs parents et amis pour une soirée de famille présidée par notre bon Père Curé.

Après le salut au drapeau Carillon-Sacré-Coeur, Mlle Marguerite Brochu secrétaire, lit les minutes de la dernière assemblée lesquelles sont adoptées par Betty Bertrand et Gertrude Rémillard. Mlle Jeanne d'Arc Boisvert propose un vote de remerciement au R.P. Curé pour le don d'une quinzaine d'évangiles qu'il a bien voulu offrir à la classe afin que chaque élève possède un exemplaire à son usage.

Le programme s'ouvre par le beau chant "Notre Dame du Canada" puis M. Robert Gibeault, président, souhaite la bienvenue à l'assistance et, s'adressant ensuite tout spécialement au R.P. Curé, il souligne le fait que cette modeste réunion avant-gardiste coincide avec le premier anniversaire de son arrivée dans la paroisse. Aux sentiments d'admiration, pour le magnifique travail accompli depuis un an, se joint l'expression de leur reconnaissance et leur respectueuse affection. Une gerbe spirituelle composée de 75 communions offertes au cours de la semaine est une réponse filiale des enfants à l'invitation de leur Pasteur. M. le Président se fait l'interprète de tous les Avant-Gardistes pour saluer la bonne Mère Provinciale revenue ces jours derniers de ses visites dans la région d'Edmonton. Il l'invite à venir nous voir et nous causer de son cher Bengale.

Les élèves de 3e et 4e années récitent "Petite Mère, c'est toi".

Un "pot pourri" de chansons canadiennes est ensuite chanté par les élèves du cours élémentaire. Il sont dirigés par leur institutrice, Mlle Thérriault.

Une courte saynète "J'irai moi" est présentée par Marguerite Brochu, Normand Gibeault, Jean Dumont et Marcel Rochon. Une belle leçon se dégage de cette pièce apostolique.

Ce fut une agréable surprise pour plusieurs d'entendre une dizaine de garçons chanter avec coeur et entrain "Au fond des campagnes".

Les élèves du grade 5 récitent "La prière et l'aumône".

Un solo de violon est exécuté par Mlle Thérèse Thérriault.

Une autre chanson du recueil de l'abbé Gadbois est chantée par Mlle Gertrude Rémillard.

Mlles Claire Deslauriers et Mary Worotniak amusent beaucoup l'auditore par leur pièce comique.

Mlle Thérriault nous fait encore le plaisir de jouer un autre beau morceau de violon.

Mlle Dolorès Blanchette et son frère Gérard dramatisent "L'examen de mon petit frère".

M. Armand Boisvert présente une belle récitation puisée dans la Voix Nationale: "La prière du paysan."

M. Bernard Lamoureux déguisé en bon vieux de 95 ans, nous amuse avec sa chanson mimée: "L'ancien"

Mlle Thérriault tire encore de son violon des airs canadiens toujours très goûtés.

Pour terminer le programme, la chorale de l'école chante "Reine des Cieux".

Le Rév. Père Curé, invité à nous adresser la parole y met tout son coeur de Pasteur et de Père. Il félicite pour le succès remporté ce soir car cela suppose de la docilité et de l'esprit de sacrifice pour préparer un programme en plus des leçons ordinaires. Il remercie les parents pour avoir répondu à l'invitation de leurs enfants. Il remercie surtout pour le cadeau apprécié de cette gerbe spirituelle de 75 messes et communions offertes à ses intentions. Puis le Rév. Père Robert engage les parents à soutenir leur école, à s'en montrer fiers, à seconder le dévouement des institutrices, à faciliter à leurs enfants le devoir de l'étude. M. le Président remercie Père Curé pour son indulgence et pour les bonnes paroles qu'il vient d'adresser.

Un vibrant "O Canada" termine cette réunion.

Bernadette Soubirous

Bernadette est née le 7 janvier 1844. Elle demeura chez des étrangers jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Quand elle est revenue chez ses parents elle commença à s'instruire.

Le 11 février, 1858, le bois manquait pour cuire le dîner, alors elle alla en ramasser avec sa jeune soeur et une amie. Elles se rendirent toutes trois sur le bord d'un ruisseau. Sa soeur et son amie enlevèrent leurs chaussures et passèrent le cours d'eau. Bernadette hésita parce qu'elle était enrhumée. Une dame se présenta devant elle. Bernadette eut peur. Après que la dame partit, Bernadette rejoignit ses compagnes. Quand elle revint à la maison elle raconta à sa mère ce qu'elle avait vu mais sa mère ne voulait pas la croire. Le 14 avec plusieurs amies elle retourna à la grotte.

Le 18, elle y retourna et la dame lui demanda d'y venir pendant quinze jours. Bernadette promit d'y aller. Elle s'y rendit avec ses parents et une grande foule. Le sixième jour la dame lui confia trois secrets. Après cette apparition les polices voulaient empêcher la foule et Bernadette de se rendre à la grotte mais ils s'y rendirent quand même. Le 25 mars, Bernadette demanda le nom à la dame. La dame lui répondit: "Je suis l'Immaculée Conception".

Plus tard, Bernadette se fit religieuse portant le nom: Soeur Marie Bernard. Elle mourut à 35 ans.

Suzanne Bourgeois
Grade VII, Girouxville.

AMIRAUTE. — La marine anglaise a perdu les croiseurs PENELOPE et SPARTAN, ainsi que deux contre-torpilleurs au large d'Anzio.

Pour rire

Un cadeau facile

—Grand'mère, je voudrais te faire un cadeau.

—C'est très gentil, ma chérie; mais tu n'as pas d'argent.

—Et bien, achète-moi un sac de bonbons, et je t'en donnerai la moitié.

* * *

A la gare

Calino. — Un billet, monsieur, s'il vous plait.

L'employé. — Où allez-vous, monsieur?

Calino. — Vous êtes bien curieux! C'est mon affaire..

L'employé. — Mais enfin, il faut pourtant bien que je sache.....

Calino, vexé. — Et bien, je vais chez une de mes tantes, là!

* * *

La coquette

—Combien d'années me donnez-vous? demandait une vieille coquette?

—Ma foi, madame! lui répondit-on, vous en avez assez sans qu'on vous en donne.

* * *

Devant le juge

Le président, à un malfaiteur qui vient d'encaisser deux ans de prison:

—Vous n'avez rien à ajouter?...

—Non, mon président; je retrancherais plutôt.

* * *

Homme pratique

Elle — Je te rends l'anneau de fiançailles que tu m'avais donné; j'en aime un autre.

Lui. — Veux-tu me donner son nom et son adresse?

Elle. — Non; tu voudrais sans doute aller le tuer?

Lui. — Pas le moins du monde, je voudrais simplement lui vendre la bague.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Exemple de fanatisme

Sous le titre "French Canadian Reply" on nous envoie de Vancouver la découpure suivante au sujet d'un certain Hal Straight qui a dégobillé son fanatisme haineux contre les Canadiens français de Montréal où il est allé passer quelques jours cet hiver. L'article du Sun est en date du 16 février dernier. Nous traduisons les principaux passages.

"Nous exprimons notre surprise, pour ne pas dire notre dégout, de lire de telles balivernes dans un journal comme le Vancouver Sun. Nous revendiquons le droit de répondre aux commentaires de M. Straight.

De Montréal il dit que c'est un amas de maisons de pierre d'un gris froid, de manufactures et de Canadiens français! (sic). On déplore le fait que M. S. n'ait jamais voyagé, vu que toutes les grandes villes se ressemblent sous ce rapport. Il fait l'effet d'un jeune va-nu-pieds ou d'un imbécile (barefoot boy) and a "Bucolic oaf") qui est tout surpris de trouver des Canadiens français dans la troisième plus grande ville française du monde. De même serait-il également surpris dans son ignorance de trouver des Allemands à Berlin, des Japonais à Tokio, ect.

Si son état d'esprit n'a pas changé depuis qu'il a écrit cet article, il ne peut que blâmer lui-même d'avoir trouvé Montréal "unfriendly" par très aimable, et de cette manière, il encourage l'inimitié.

Quant aux requins de la finance au Canada et du Canada, il est tout-à-fait naturel que les grands financiers habitent les capitales financières ici comme partout ailleurs; cependant qu'une infime minorité de ces financiers se recrute parmi les Canadiens français.

Qu'entend ce H. Sraight par "Canadian language"? "Probablement le visiteur parle quelqu'idiome sauvage, et c'est pourquoi il eut de la difficulté à se faire comprendre, car dans la ville de Montréal, les deux tiers de la population, les Canadiens français du moins, parlent couramment les deux langues française et anglaise. Pas de "patois" non plus. On vous récuse le droit de passer jugement sur ce que vous ignorez complètement.

On regrette aussi avec lui qu'il n'ait pû se procurer le vin, la bière et la liqueur que sa soif désirait avec tant d'ardeur; il semblerait que ce n'est que cela qu'il voulait et rien autre chose.

Allons-y maintenant pour la nourriture dans les hôtels et restaurants qu'il trouve si pauvre et si peu palatable! quand on sait pertinemment que Montréal a la réputation d'être au premier rang sous ce rapport en Amérique. Nous conseillerons au dilettante-gastronome de Vancouver, lors de son futur voyage à Montréal de garnir sa bourse de manière à fréquenter les hôtels et restaurants fashionables plutôt que les "hamburger shops" ou encore de choisir les bons....... tout simplement.

Toute une révélation pour lui de rencontrer dans le Québec des "lumberjack-style clothes", ce qui lui donne le mal du pays, autrement dit la nostalgie, ce qui semble contradictoire quand on sait que c'est l'accoutrement des bucherons de la Colombie, etc.

Contre qui se bat cet individu? est-ce contre l'Axe ou contre les Canadiens français? cependant que tous les chefs des Nations Alliées prêchent la concorde, la bonne entente et un terrain d'accord en vue de gagner la guerre et ce qui est plus important encore, la paix.

On se demande comment M. Straight en arrivera à une entente avec les Russes, les Chinois, les Polonais et les autres, s'il continue de former et surtout de formuler de tels jugements à priori sans essayer au moins auparavant de comprendre ses propres concitoyens?

En terminant, nous devons avouer qu'heureusement nous avons rencontré en Colombie des gens à esprit ouvert et d'une culture et éducation assez étendues avec lesquels on en vient presque de suite à une compréhension des plus profitables pour les deux partis.

Dites bien à l'ami Straight que nous aimerions le rencontrer, soit au micro, soit sur une plateforme, soit privément pour pouvoir redresser (straighten) M. Straight et ses préjugés antinationaux.

Signé Fusiliers de Sherbrooke.
Terrace, B.C.



Le grenier du monde . . .

(suite de la page 6)

l'année suivante. Quand le vieux William craint de ne pouvoir mener à terme son oeuvre, il appelle à son aide son fils Charles. Les essais de variétés se multiplient, la découverte du blé Huron est déjà une sensible amélioration, mais Charles Saunders veut faire mieux. En 1904, il choisit un type prometteur et lui donne le nom de Marquis. Dans l'intervalle Mackay est devenu regisseur de la Station expérimentale d'Indian Head. On lui confie les précieuses graines récoltées à Ottawa. Que feront-elles dans la plaine?

Découverte

1907 est le point tournant de la grande aventure des chercheurs de blé. Cette année-là fut la plus cruelle de toutes. La végétation marche au ralenti en juin et juillet; août est froid et nuageux: 35 degrés le 1er août et 33 le 20 août. Suivent des pluies froides qui transforment la terre noire en "gumbo", c'est-à-dire en une boue épaisse et gluante. La végétation reste stationnaire. "C'est la pire saison depuis 1882", note le régisseur d'Indian Head. Le 12 septembre, une grosse gelée s'abat sur les champs; de Winnipeg aux Rocheuses, sur 900 milles des prairies c'est un massacre complet. Le lendemain c'est un Mackay stoïque, mais vieilli et la mort dans l'âme, qui fait le tour de ses parcelles. Rien ne parait avoir résisté à l'assaut du froid. Rien? Pourtant, il y a là-bas une tache jaune; on dirait du blé qui est resté debout! Il accourt le coeur palpitant d'espoir; le miracle est là sous ses yeux, le blé Marquis a subi l'assaut sans broncher. Tout l'espoir de l'Ouest tient dans le grain de cette parcelle d'un cinquième d'acre. Si on réussit à le multiplier, l'Ouest est sauvé. On se met à l'oeuvre et, cinq ans plus tard, on récoltait du blé Marquis par millions de minots dans toutes les provinces des Prairies.

Le blé Marquis, résultat de vingt années de recherches patientes, délicates, complexes, a été le salut de l'Ouest; il lui a donné depuis des milliers d'agriculteurs et des milliers de dollars......

Les deux Saunders et leur collaborateur Mackay forment un trio à qui le Canada doit une partie de sa prospérité, vers qui doit monter la reconnaissance des colons et cultivateurs du pays.

Cet exemple, choisi entre cent nous montre comment la science peut servir la terre. Il y a depuis la lutte épique menée contre la rouille du blé, les découvertes de Craigie et de ses collaborateurs, mais ceci est une autre histoire....... dirait Kypling.

Georges MAHEUX
directeur de l'Information et des Recherches,
ministère de l'Agriculture.

LETTRE RECUE

Tangent, Alberta.
ce mars 10, 1944.

Cher Grand-Père,

Comme je suis heureux de vous écrire pour une première fois! Il fait bon d'avoir un bon grand-père qui aime tant ses petits et grands enfants.

J'ai neuf ans, et je vais à l'école. J'aime bien le catéchisme et le français.

Pour mon Jésus je ferai tout pour son amour et je prierai pour vous.

Un élève reconnaissant,
Aristide Chénard.

Psychologie

L'Etincelle, journal paroissial de St-Sauveur de Québec, publie l'étude psychologique suivante, qui ne manque pas d'humeur:

1) Un Français: une petite conférence.
Deux Français: un petit déjeuner.
Trois Français: un schisme.

2) Un Hollandais: un fumeur.
Deux Hollandais: un patinage.
Trois Hollandais: une coopérative.

3) Un Allemand: un chimiste.
Deux Allemands: une brasserie.
Trois Allemands: une guerre.

4) Un Anglais: un "ham and eggs".
Deux Anglais: un match.
Trois Anglais: un empire.

5) Un Irlandais: un policeman.
Deux Irlandais: un pari.
Trois Irlandais: Les chevaliers de Colomb.

6) Un Chinois: une buanderie.
Deux Chinois: un café.
Trois Chinois: une fumerie.

7) Un Italien: un musicien.
Deux Italiens: un repas de spaghetti.
Trois Italiens: un contrat de voirie.

8) Un Canadien-français: un mouton.
Deux Canadiens-français: une engueulade.
Trois Canadiens-français: la Saint-Jean-Baptiste.

9) Un Américain: un Barnum.
Deux Américains: une soulade.
Trois Américains: la prohibition.

10) Un Ecossais: une église.
Deux Ecossais: une banque.
Trois Ecossais: le Parlement Britannique.

KILUKRU.

HISTOIRE DU CANADA

Le vent avant la tempête

Le parlement canadien fut dissous au mois d'octobre, et les élections furent accompagnées de grands troubles, malgré les associations constitutionnelles formées dans les villes, avec M. Neilson à leur tête, pour le maintien des institutions et des lois. M. Papineau parcourut les cantons de l'est, où il avait beaucoup de partisans, et la partie inférieure du district de Québec, recommandant partout de n'employer rien de ce qui aurait été manufacturé hors de la province; de faire tomber les banques, en exigeant le paiement des billets, et d'établir des banques nationales.

Lord Gosford

La chambre, à peine convoquée (21 février 1835), protesta contre le discours de Lord Aylmer à la fin de la session précédente, et renouvela toutes ses demandes, malgré l'opposition de quelques membres canadiens du district de Québec. Le gouverneur, soulevé maintenant contre la chambre et les canadiens refusa l'argent nécessaire pour payer les dépenses de la chambre, avant qu'elle eût approuvé les paiements qu'il avait ordonnés, et prorogea le parlement. Sur ces entrefaites, furent publiées des dépêches du nouveau ministre des colonies, lord Aberdeen, qui remettaient le redressement des abus à une époque où l'on serait assez éclairé par une enquête pour les corriger tous ensemble. Il écrivit en même temps à lord Aylmer que, tout en approuvant sa conduite, il croyait nécessaire de lui donner un successeur contre lequel personne ne pouvait avoir de préventions. Lord Gosford arriva dans l'été suivant (1835) avec le titre de commissaire royal, et accompagné de deux adjoints, Sir Charles Gray et sir James Gipps, pour prendre connaissance des affaires du pays, et en rendre le compte le plus détaillé possible.

Commission Royale

Le parlement fut convoqué pour le 27 octobre. Le discours du trône respirait la modération et la justice; la chambre y répondit dans le même sens, mais refusa de reconnaître formellement la commission dont elle ignorait ou plutôt présentait les instructions. Le gouverneur finit par déclarer que, sur les points en contestation, les commissaires feraient leur rapport à Londres, et que du reste les Canadiens pouvaient compter qu'on ne toucherait point à leurs arrangements sociaux. Au dehors, cependant, l'agitation continuait. L'assemblée constitutionnelle de Montréal organisa un corps de carabiniers de 800 hommes, dont le gouverneur ordonna la dissolution. La publication d'une partie des instructions données aux commissaires, suscita de violents débats dans la chambre; la presse s'en fit l'écho, et y ajouta des menaces contre l'Angleterre. Une liste civile de six mois fut cependant votée, en reconnaissance de ce que lord Gosford avait acordé de bonne grâce les sommes nécessaires aux dépenses contingentes; mais le conseil la rejeta, et le parlement fut ajourné après une session qui avait duré jusqu'au mois de mars 1836.

Le Bas Canada reste seul

Le Haut-Canada, après avoir sollicité des réformes avec assez de chaleur, venait d'élire une chambre dont la majorité se déclarait en faveur du gouvernement. Au Nouveau-Brunswick, on avait accepté les propositions de l'Angleterre. Dans la Nouvelle-Ecosse, les députés avaient révoqué les résolutions qu'ils avaient passées contre l'administration. En sorte que le Bas-Canada se trouva seul en difficulté avec l'Angleterre. Cet isolement encourageait les partisans du gouvernement à réclamer des mesures énergiques pour comprimer le parti de la réforme. Chaque jour, les manifestations populaires devenaient de plus en plus menaçantes; on pendit le gouverneur en effigie; on publia l'histoire de la révolution américaine; enfin on alla jusqu'à faire un appel aux armes.

Lord Gosford répugnait aux mesures extrêmes; aussi ne fit-il venir des troupes du Nouveau-Brunswick qu'au dernier moment. Il espérait calmer les esprits par les changements qu'il suggérait de faire dans les deux conseils, en y introduisant une plus forte proportion d'hommes populaires. Il croyait, d'ailleurs, qu'il y avait beaucoup d'exagération dans les rapports des assemblées tenues par les partisans de M. Papineau, et que la masse des Canadiens n'était pas disposée à se porter aux dernières extrémités.

Déclanchement

Lord Gosford convoqua les chambres pour le 18 août, et pria les représentants de faire eux-mêmes l'assignation du revenu, sans quoi l'Angleterre se verrait contrainte d'imposer ses conditions. La majorité protesta contre le rapport des commissaires, et le gouverneur se hâta de proroger le parlement, après six jours de session. Il destitua M. Papineau, et plusieurs officiers de milice, auxquels les agitateurs décernèrent les honneurs du triomphe. Des manifestes violents furent répandus dans les campagnes; des associations secrètes se formèrent de tous côtés. A Saint-Denis, à Saint-Charles, à Saint-Eustache, à Berthier, à Lacadie, on organisa une résistance armée. Dans l'automne, le 23 octobre, eut lieu à Saint-Charles la célèbre assemblée des six comtés, où l'on fit une espèce de déclaration des droits de l'homme, et un appel au peule. C'est alors que Mgr Lartigue, évêque de Montréal, publia un mandement pour calmer les esprits en leur rappelant l'enseignement catholique sur les rapports mutuels des sujets et des souverains. De son côté, le gouverneur effrayé faisait venir des troupes du Nouveau-Brunswick, et armait près de 600 volontaires.

Tous doivent apprendre le français

Halifax. — "Le français devrait être la langue seconde de tout Canadien de langue anglaise qui s'enorgueillit de sa citoyenneté canadienne", a déclaré le major William-C. Borrett, directeur-gérant du poste CHNS, de Halifax, dans une causerie prononcée devant un club local.

Les postes radiophoniques de tout le Canada devraient travailler, dit-il, à la bonne entente entre les races. Le temps que le Canadien moyen perd à parler de désunion serait employé à meilleur escient si on l'utilisait pour parler d'unité.

Un député réclame à Toronto le respect de nos droits religieux et nationaux

Toronto. — Aurélien Bélanger, député de Prescott, qui prenait part au débat sur le discours du Trône à la Législature de l'Ontario, a déclaré que, aujourd'hui, tout Canadien doit travailler pour l'unité nationale entre les populations de langue française et de langue anglaise du Canada, sans quoi "on ne pourrait jamais nous appeler nation".

M. Bélanger, avocat et inspecteur d'écoles, a rappelé les origines des Canadiens-français et leur grand attachement au Canada.

Il a demandé qu'on enseignât mieux le français dans les écoles anglaises et qu'on développât l'amour de la terre plus encore que la technique de l'agriculture dans les écoles rurales.

M. Bélanger a réclamé la fin de ce qu'il a appelé "la désagrégation augmentante de la famille, cellule de la société" et ajouté que, si cette désagrégation n'était pas arrêté, la société serait elle-même désagrégée. La crainte du mariage et la crainte d'avoir des enfants à cause de problèmes économiques ont été la cause première, dit-il, invoquée en faveur du principe des allocations familiales, comme c'est le fait en Nouvelle-Zélande.

Les mamans, qui gagnent de gros salaires dans l'industrie, tandis que d'autres prennent ou ne prennent pas soin de leurs enfants, contribuent à augmenter la criminalité juvénile.

Il a qualifié de "meurtrier" et d'"horrible" le contrôle des naissances et il a fustigé "ceux parmi nous qui prêchent un évangile pour empêcher la vie donnée par Dieu."

Les Alliés veulent détruire l'aviation ennemie avant de lancer l'invasion

British United Press

Les aviateurs américains font pleuvoir un flot de bombes sur l'Allemagne mais cette offensive ne vise pas seulement à détruire les villes allemandes. Cet objectif est certes de grande valeur pour la poursuite efficace de la guerre mais les aviateurs veulent en même temps abattre le plus d'avions de chasse allemandes possible afin d'affaiblir d'autant la résistance aérienne de l'ennemi lors de l'invasion alliée du continent européen.

Si le seul but de l'offensive avait été de détruire la tête de l'Allemagne, il est probable que les aviateurs canadiens et britanniques auraient continué leurs raids massifs car les bombardiers Halifax et Lancaster peuvent transporter une plus grande cargaison de bombes que les Liberators et ont besoin d'une moins grande escorte de chasseurs dans leurs expéditions en territoire ennemi.

Au début les autorités anglaises ont déclanché leur offensive aérienne avec l'opinion qu'il était possible de vaincre l'Allemagne par la seule force de l'aviation développée à la limite extrême. Le premier ministre Churchill avait d'ailleurs laissé entendre ce point de vue à plus d'une occasion. Voilà pourquoi les aviateurs canadiens et britanniques ont entrepris ce qu'on a appelé des raids de saturation. Finalement les Britanniques ont limité leurs opérations à des raids nocturnes afin de réduire au minimum les pertes subies dans les envolées en pays ennemi. Ils ont d'ailleurs suivi ainsi la tactique observée par les aviateurs allemands lors de la bataille d'Angleterre.

On se rendit compte bientôt qu'il serait pratiquement impossible de vaincre l'Allemagne seulement avec les bombardements et qu'il faudrait entreprendre l'invasion de l'Europe occidentale. Toutefois il était essentiel d'affaiblir l'aviation allemande comme préliminaire à cette invasion. L'aviation américaine semble une puissance idéale pour cette fin.

Les Liberators et les forteresses volantes américaines ont un blindage plus résistant que les bombardiers anglais équivalents. Ils possèdent plus d'armes, de sorte qu'ils peuvent descendre plus facilement les avions de combat ennemis qui veulent repousser les raids alliés.

Les bombardiers britanniques attaquent de nuit et descendent peu d'avions de combat ennemis tandis que les avions américains peuvent s'aventurer le jour car leur blindage les rend moins vulnérables aux attaques des chasseurs nazis et leurs canons plus nombreux les rendent plus puissants à l'attaque. C'est ainsi que l'on réussit dans les mêmes raids à descendre les avions axistes qui font la lutte aux bombardiers américains et à détruire les avionneries qui produisent ces chasseurs ennemis.

Ceci explique pourquoi l'on pilonne de jour des villes qu'il serait plus facile d'attaquer la nuit. On veut du même coup détruire les villes et les avions qui les survolent. Cette manoeuvre est analogue à celle que poursuivent les armées soviétiques. Les troupes de Staline semblent moins intéressées à capturer les villes que les hommes qui les défendent.

Devant cette menace contre la Luftwaffe, les Allemands semblent appliquer une nouvelle tactique. Les rapports sur les raids aériens indiquent que les Allemands abandonnent la défense des centres en dehors de l'Allemagne à la défense terrestre contre les avions et ils ne gardent leurs chasseurs que pour protéger les objectifs militaires les plus précieux de l'Allemagne. Les Alliés attaquent donc là où ils sont certains de pouvoir trouver un grand nombre d'avions de chasse allemands.

Cette tactique alliée a rapporté des fruits intéressants car dans deux raids seulement les raiders américains ont descendu 301 avions de combat ennemis et d'après les calculs officiels ceci représente la moitié de la production aéronautique mensuelle du Reich. Ces résultats motivent à eux seuls de grands efforts mais il convient d'y ajouter de nombreuses usines allemandes vitales détruites dans ces raids.

Malheur que répare un coeur généreux

Edmunston, N.B. — Il vaut la peine de raconter ce qui vient d'arriver à M. et Mme King Pelletier, de Longley, à 74 milles d'ici. C'est le récit d'un malheur vite réparé grâce à un coeur généreux.

M. et Mme Pelletier avaient déjà huit enfants, et en attendaient un neuvième. M. Pelletier amena sa femme à une maternité à Edmunston. Durant l'attente, il crut qu'il ferait bien d'acheter la maison dont il n'était que le locataire. Le contrat d'achat fut vite signé, et M. Pelletier fit un versement d'argent. Cette transaction était à peine terminée que M. Pelletier était appelé au téléphone. Il y apprit que la maison qu'il avait achetée venait d'être rasée par les flammes, et que ses enfants avaient été recueillis par des voisins.

Mais en apprenant cette lamentable nouvelle, le premier propriétaire de la maison déchira le contrat de vente à M. Pelletier et il lui remboursa même l'argent versé en acompte.

Candidat conservateur qui fera la lutte à King

Prince-Albert, Sask. — M. W.-A. Urton, de Buck Lake, Sask., un des fermiers les plus en vue de l'Ouest et directeur du marché des grains de la Saskatchewan, a été choisi pour représenter le parti conservateur-progressiste aux prochaines élections fédérales, dans le comté de Prince-Albert. C'est le comté que représente actuellement le premier ministre, M. Mackenzie King.

Crise du logement au Parlement d'Ottawa

Depuis le début de la session le député Rose (alias Rosenberg) n'avait pu obtenir de bureau au Parlement.

Les journaux rapportent qu'on a finalement trouvé une chambre à M. Fred Rose, député travailliste-progressiste, ancien parti communiste de Montréal-Cartier. Mais on ne croyait pas que pour placer ce nouveau venu, qui a certes droit à un bureau comme n'importe quel de ses collègues, il fût nécessaire de déplacer M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics et doyen de la Chambre des communes. M. Cardin occupait deux toutes petites chambres au cinquième étage. Après sa démission du cabinet, il a retenu les services de son secrétaire particulier. Or après avoir consulté les whips des divers partis, on s'est aperçu que personne ne voulait poser un geste de coopération. Alors on a dit à M. Cardin qu'il devait changer de chambre. Le secrétaire de l'ancien ministre a déclaré que M. Cardin, plutôt que de se voir privé de ses privilèges, louerait des bureaux en dehors du parlement. C'est déjà fait. M. Cardin a maintenant un bureau sur la rue Sussex.



Le plus ancien Corps de cadets de l'Armée canadienne, en Alberta est celui des Blood Indians de St. Paul Residential School, près de Cardston. Les jeunes cadets que l'on voit sur cette photo sont de fins tireurs et s'entraînent fidèlement. Ils écoutent ici attentivement un ancien membre du Corps des cadets qui leur conte l'histoire d'un vieux fusil trouvé à l'endroit de la dernière grande bataille entre deux tribus indiennes. Au premier plan, le lieutenant Henry Standing Alone est gaucher mais n'en n'est pas moins un tireur redoutable.

Le travail des femmes, cause de divorce

Washington. — Le juge Joy-Seth Hurd, de Cleveland, a prédit que le nombre des divorces irait en augmentant cette année.

Au cours d'une conférence sur la famille, donnée au **Catholic University**, le juge a dit que les principales causes du divorce sont le travail des femmes et des mères dans les usines de guerre ainsi que le mauvais exemple donné par Hollywood.

La Finlande et la Roumanie cherchent à se retirer du conflit Européen

British United Press

Les Russes cherchent actuellement à s'attaquer au point le plus vulnérable de l'Europe hitlérienne.

Les armées de Staline ne sont plus qu'à quelque 60 milles de la Roumanie et si les Allemands ne réussissent pas à les arrêter dans la formidable offensive qu'elles poursuivent actuellement, il est évident que les Balkans reviendront à leur rôle historique de principal champs de bataille du continent européen.

L'arrivée des troupes rouges en Roumanie pourrait être de nature à déclancher une explosion politique capable de faire sortir plusieurs petites nations du sud-est de l'Europe de l'orbite de l'Axe et demander une paix séparée avec les Nations unies.

Ces pays ont les yeux tournés vers la Finlande dans les pourparlers de paix qu'elle poursuit avec la Russie. Ils attendent apparemment les résultats de ces démarches pour orienter eux-mêmes leurs propres actions envers une paix séparée. Hitler se rend compte des répercussions politiques qu'entraineraint un armistice russo-finlandais et il aurait offert des renforts à la Finlande pour qu'elle continue la guerre.

Les développements militaires et diplomatiques sur le front des Balkans semblent suivre de près ceux de Finlande. Les Russes ont libéré le secteur nord du front d'Europe orientale, mettant la Finlande dans une situation pratiquement intenable. Immédiatement après ils se sont tournés vers le sud pour repousser les Allemands en Roumanie et obliger ainsi ce pays à se retirer de la guerre.

La manoeuvre a réussi en Finlande et elle semble actuellement réussir également avec la Roumanie car plusieurs rapports laissent entendre que ce pays, ainsi que la Bulgarie, cherche à sortir de l'orbite nazi. On dit même que le gouvernement roumain aurait envoyé un représentant rencontrer le ministre de Russie en Suède pour chercher à connaître les conditions alliées.

Il est certain cependant que Hitler ne laissera pas sortir ainsi la Finlande et la Roumanie de la guerre sans réagir. La perte de la Finlande serait une menace contre le flanc nord des armées allemandes. Les Allemands trouvent en Roumanie le tiers de leur pétrole et le quart de leur blé. Ces avantages valent la peine d'être défendus et les nazis le feront sans doute en transformant ces pays en champs de bataille comme ils l'ont fait en Italie.

Cette tactique allemande retarderait sans doute l'invasion de l'Allemagne mais elle ne leur rapporterait probablement que peu davantages immédiats car ils perdraient les ressources qu'ils veulent défendre et que détruiraient sans doute les roumains révoltés contre les nazis.

Encore les "Caisses Populaires"

Oui, mon ami "encore" et vous avez raison, puisque, après avoir repassé la Survivance depuis le commencement de l'année, j'y ai trouvé sur chaque numéro, un article sur ces fameuses caisses populaires; ici élection, là rapport financier de M. ou de L. avec chiffres des plus intéressants.

Que l'on me permettre de citer quelques lignes d'un article intitulé "Caisses Populaires" numéro du 12 janvier par J.-A. Gaudet, O.M.I.

"Il y a des mots, des expressions qui deviennent, à force de répétition, des lieux communs.

Est-ce que l'expression "Caisse Populaire" subirait le même sort? Non.. puisque l'on trouve toujours du nouveau quand on étudie et approfondit tout ce que comporte une Caisse P. Nous sommes supposés connaître ces Caisses ,leur but, leur fonctionnement, mais que de là à la réalité, il y a du chemin à parcourir. Se connaître, s'entr'aider, se soutenir, s'exciter au bien, voilà des éléments propres à aider le progrès d'une localité. La C. P. offre tous ces avantages. Basée sur l'honnêteté des gens, sur la justice, sur la charité, elle aide les individus à mettre de côté tout sentiment d'animosité, de jalousie, re rancune, toutes choses destructives de l'épanouissement et du plein rendement d'une paroisse. Le plus beau titre que l'on pourrait et devrait donner aux Caisses P. ce serait; "le perfectionnement de la paroisse".

Et dans le numéro du 19 janvier dernier, M. Rodolphe Laplante, ancien rédacteur de la Survivance, qui, même éloigné, continue à s'intéresser vivement aux problèmes de nos minorités, adressait une lettre bourrée de considérations philosophiques, pratiques et parfaitement au point sur le problème des terres et du rétablissement des soldats. Il ne pouvait s'exempter de parler en même temps des Caisses P. et de leur nécessité. Je cite un paragraphe intitulé:

"Nécessité de l'Epargne".

Vos modestes Caisses P. se développent à belle allure. Il faut qu'elles puissent de plus en plus compter sur l'épargne qui pourra ensuite être remployée en prêts à court terme et lorsque les fonds seront suffisants, un prêt hypothécaire pourra être consenti. Nous sommes en retard dans la fondation et la diffusion de nos caisses, mais l'élan est donné et ne doit pas se ralentir. Il faut répéter avec une insistance toute spéciale que c'est l'épargne qui doit alimenter tous les organismes financiers que vous mettez sur pied.

N'ayez crainte de répéter aux jeunes surtout qu'il s'agit de grouper la petite épargne d'abord. C'est elle qui par sa réunion en faisceaux, garnira vos caisses, les mettra en état de prêter. Nous avons des fils et des bras nombreux. Nous avons des filles qu'il faudra attacher à la terre en leur faisant voir qu'en somme, si elles restent fidèles au sol, elles auront choisi la meilleure part et en faisant s'y attacher aussi leur propre famille et ceux de leur milieu, oeuvre essentiellement patriotique, nationale, mais qui ne se pourra faire que par l'épargne et épargne surtout par les Caisses P. Et c'est ainsi que par ce moyen, la chaine de nos paroisses de langue française se continuera.

Il ne s'agit pas seulement de fonder, il faut garder surtout. Il ne s'agit pas seulement de nous multiplier, il ne faut pas que notre capital humain se disperse, pas plus que notre capital-épargne, surtout dans un pays, dans une province où nous sommes une minorité.

J.-A. N.

On voit dans la vignette une des treize sphères horton de la Polymer, à Sarnia dont quelques unes ont 51 pieds de diamètre et contiennent 12,000 cylindres d'hydrocarbures sous une pression de 50 livres. C'est un stage de la production du caoutchouc synthétique.

Suzanne et le Pacifique

Roman par Jean Giraudoux

Un très beau roman où l'héroïne est une jeune fille . . .et quelle jeune fille! "Une vierge au seuil du royaume de l'homme, arc-boutée aux portes de ce royaume pour les empêcher de s'ouvrir, repoussant les portes de l'homme de toutes ses forces fragiles, farouches et super-virginales." Giraudoux dans ce livre que viennent de publier les Editions Variétés raconte une belle histoire.

Suzanne avait dix-huit ans. Elle vivait heureuse et presque inconsciente de son bonheur dans son beau pays du Limousin. Un jour, elle gagne un voyage autour du monde et part pour l'Australie, avide de connaître le monde, l'aventure.

Giraudoux nous donne avec **Suzanne et le Pacifique**, un fin et élégant bijou qui brille d'un beau feu dans l'écrin des lettres françaises. C'est l'un des plus beaux romans de notre époque. Sûrement celui où le grand talent du romancier se manifeste avec le plus de plénitude.

Un volume de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.



Soirée Sociale du dimanche 5 mars Sous les auspices de l'Association C.-F. de V.

Cette dernière réunion venant s'ajouter à la longue liste de nos nombreuses soirées de la saison a été encore couronnée de succès. On se passe le mot, les anciens préviennent les nouveaux arrivés, et le lieu de rendez-vous sont les réunions de l'Association qui donne ainsi aux nombreux membres des services armés l'occasion de rejoindre leurs compatriotes qui sont très heureux de leur souhaiter la bienvenue sur ces rives du Pacifique. De nouveaux membres s'inscrivent chaque mois, renforçant ainsi les maillons de la chaine, et nous donne l'assurance d'une expansion qui tient les plus belles promesses d'avenir pour les nôtres.

Nous devons un merci tout particulier à notre dévouée trésorière, Mlle Antoinette Paradis et à un nouveau membre actif M. J. Valade pour avoir tant fait pour contribuer au succès de la soirée. Aussi un grand merci à l'aviateur R. Mercier qui nous a donné le plaisir de jouer de son enfant prodigue dans des scènes très amusantes. Mme E. Dionne était l'accompagnatrice au piano pour la soirée.

* * *

Les Canadiens-français de Vancouver ont été émus en lisant la lettre pastorale du carême de Mgr l'archevêque de Vancouver. Le paragraphe concernant les minorités est touchant et nous fait augurer de l'avenir. Mgr W.-M. Duke cite les paroles mémorables du Saint-Père dans son adresse aux cardinaux en 1941, et qu'il répéta en 1943, notamment, que le monde entier doit: 1— s'abstenir dans l'avenir de toute agression contre la liberté des nations; 2— éviter l'opression des minorités dans leur culture et dans leur langue.

Ces pressantes exhortations du Saint-Père rappelées dans la lettre pastorale de l'archevêque de Vancouver, démontrent clairement la ligne de conduite des responsables. Aussi nous sommes certains qu'une part juste sera faite à notre minorité. L'on réalise sans difficulté que l'Eglise fait face à des épreuves cruelles en ce moment. Tant de nations catholiques sont opprimées et souffrent aujourd'hui.

La nation Canadienne qui compte sa majorité de catholiques parmi les Canadiens français a une tâche grande, noble et sainte à remplir. Nous prions Dieu de la fortifier, de la sanctifier et de lui donner sa grâce.

* * *

A l'occasion de la récente visite de français combattants "aviateurs" et plus particulièrement en l'honneur de Charles Eboué, fils du Gouverneur Général du Chad, qui ainsi que tant de jeunes français font leur cours d'aviation au Canada, un dîner fut offert en leur honneur par le Comité National Français de Vancouver.

Son président avait par une très délicate pensée invité à la table d'honneur notre jeune compatriote, Mlle Claire Gauthier, nièce de M. l'abbé Maheux, pour honorer d'une façon particulière notre élément canadien-français en cette occasion.

Voici le très beau discours par M. Henri Triadou le soir du banquet:

"Ce soir nous honorons à Vancouver deux français combattants de passage sans notre ville. C'est une coïncidence heureuse qu'en ces deux jeunes braves la France entière se trouve représentée. Comme le disait un reporter dans la presse locale anglaise, l'un représente la France du dedans et l'autre du dehors... L'un de ces jeunes gens est le Sergent Brossard qui se trouvait avec les troupes françaises en Syrie. Il est un de ces héros déserteurs qui rejoignirent les troupes alliés sous le feu. Cela lui a valu de la part de Vichy un décret de peine de mort. Cependant il ne cessera la lutte qu'après avoir bouté hors de la France l'ignoble boche.

L'autre jeune héros est le Caporal Charles Eboué, fils de l'intrepide Gouverneur du Chad qui, le premier, rallia librement un territoire français à la résistance qui se formait sous la bannière de Lorraine. M. Triadou pria le jeune Caporal de transmettre à son distingué père nos sentiments de juste fierté et d'admiration pour son magnifique courage dans les heures si tragiques de l'histoire de la France.

Les jeunes héros émus remercièrent chaleureusement l'assistance et assurèrent qu'ils emporteraient de Vancouver un souvenir unique et inoubliable de leur séjour au Canada.

La soirée prit fin aux sons de "La Marseillaise" et de notre hymne national "O Canada".

Héritiers d'une fortune

Los Angeles. — Un jury vient de décider que la fortune de Michael Francis O'Dea, évaluée à $4,000,000, sera partagée entre trois cousins du défunt. Cette affaire était devant les tribunaux depuis six ans. Plus de 485 personnes réclamaient une partie de l'héritage.

O'Dea était originaire de Toronto, et est mort à Los Angeles, en 1938.